

Renaissance du Lille Ancien

Patrimoine - Ville - Environnement

Le Bulletin



**NUMÉRO
SPÉCIAL**
mai 2021

REMISE EN EAU DE LA BASSE-DEÛLE

**Cahier histoire et iconographie
pages 3 à 25**

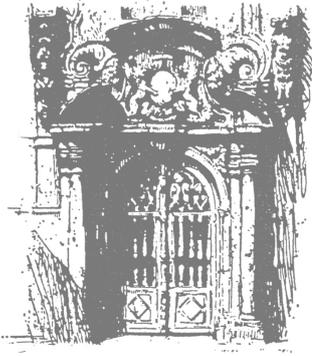
**Cahier analyse et discussion,
défense de la remise en eau
pages 28 à 52**



XVIII^e siècle : la Basse-Deûle sur le plan-relief
Patrimoine mort ? Non ! Patrimoine en devenir...

**La Ville organise une consultation sur l'avenue du Peuple-Belge
Dans ce numéro spécial, notre avis argumenté
Allez défendre le projet de remise en eau**

Si vous partagez nos idées et appréciez notre travail
Soutenez-nous en adhérant à la RLA lille.ancien@orange.fr



20/22, rue de la Monnaie

59000 Lille

Tél. 03 20 51 43 57

Mail : lille.ancien@orange.fr

www.lille-ancien.com

Ouvert les après-midi de 14 à 18 h.

Sauf samedi, dimanche et jours
fériés.

COTISATIONS

Individuelle : 30 €/an

Familliale (2 personnes) : 40 €/an

Étudiant (- 25 ans) : 10 €/an

Président

M. Jean-Yves MÈREAU

Vice-Présidents :

M. Jean-François BOUDAILLIEZ

M^{me} Brigitte RENIER-LABBÉE

Secrétaire général

M. Francis GAILLOT

Trésorier :

M. Olivier SPRIET

Trésorière adjointe

M^{me} Martine PATTOU

Administrateurs

M. Bruno BONDUELLE

M. Michel BONORD,

M. Dominique COPPIN

M. Pierre COURMONT

M^{me} Randi DOURDIN

M^{me} Isabelle GAILLOT-TERREIN

Mme Geneviève GODAR

M. Xavier LECIGNE

M. Hervé LEFORT

M^{me} Anne MEAUX

M. Olivier SARRAZIN

M^{me} Hedwige SOILEUX

Mme Denise VAILLANT-
VINCENT

Fondation R.L.A.

Michel BONORD, président
du comité exécutif

Directeur de publication

Jean-Yves MÈREAU

Mise en page

Jean-Yves MÈREAU

Illustration de couverture

Plan relief de Lille PBA

Ph. Olivier SARRAZIN

Reproduction interdite

© Tous droits réservés

Renaissance du Lille Ancien

Imprimerie : Résalliance services

N°ISSN : 0753-96-06

Dépôt légal mai 2021

ÉDITORIAL

Quand en 2008, Martine Aubry inscrivit à son programme la remise en eau de la Basse-Deûle, nous avons eu un formidable espoir. Pour la première fois depuis 1850 et les premières volontés de combler la rivière, un maire de Lille, non seulement voulait enrayer le processus de rupture entre la ville et la rivière qui la vit naître, mais voulait faire revenir l'eau dans son cœur, dans son berceau. Ce geste avait un sens profond. Lille renouait avec son âme. De son regard alors extérieur, Martine Aubry avait vu ce que les Lillois ne voyaient plus : leur ville et l'eau étaient indissociables. Elle voyait et voulait ce qu'aucun maire n'avait osé avant elle depuis le XIX^e siècle. Cette audace et cette clairvoyance nous confondaient. Nous n'avions pas osé rêver si fort. Nous avons du mal à croire à cette réalité.

La promesse était forte. Le geste le fut aussi puisque le projet alla jusqu'au concours d'opération avec un lauréat. Tout était en place : un projet et une équipe. Manqua le budget. Pour des raisons un peu longues à expliquer, le projet fut abandonné, torpillé en plein envol. Certaines de ces raisons ne sont pas glorieuses pour ceux qui, de l'autre côté de la métropole, ressortirent les vieux arguments anti lillois, jalousies et rancœurs, estimant : « Rien n'est jamais trop beau pour Lille ! » On le réduisit à un projet de quartier et on l'enterra. Le serpent de mer eut bien quelques soubresauts, mais l'avenue se dégrada au point de devenir une friche hideuse en plein cœur d'une capitale régionale, dans son lieu le plus touristique.

Et le temps passa confirmant que les promesses n'engagent que ceux qui y croient. Sur place, certains s'étaient mobilisés contre le projet pour des quantités de raisons disparates, toutes infondées. L'opposition politique, au lieu de soutenir le projet, contribua à le torpiller... puisque le rôle d'une opposition est de s'opposer !

Aujourd'hui, l'état de l'avenue est si honteux que tout le monde convient de l'urgence de faire quelque chose. Alors on va consulter ! Mais qu'est une consultation sans une information complète et des projets concrets à comparer ? Qu'est un référendum sans la même information ? Il serait fallacieux de demander : voulez vous un jardin pas cher ou une remise en eau très chère ?

Constants, nous affirmons que la seule solution est la remise en eau profonde et que ce projet n'est pas dispendieux. La RLA a été pionnière dans le constat de l'état de l'avenue, et nous sommes conséquents en disant qu'il faut absolument remettre en eau la Basse-Deûle pour donner à Lille, cœur de Métropole, un site touristique d'envergure internationale. Nous avons donc réalisé ce dossier pour que tous, Lillois et Métropolitains, disposent d'une information complète, et espérons que, cette fois, un consensus politique se dégagera et que nul ne s'opposera plus en disant « c'est le projet d'Aubry » comme on l'a entendu par le passé.

La remise en eau est un projet pour tous et non un projet de quartier pour quelques riverains gentrifiés amateurs de bicyclette et de potagers urbains. C'est un projet métropolitain, un vrai projet de capitale régionale, renforçant sa centralité.

La remise en eau hissera Lille au niveau des villes de Flandre, de France et d'Europe auxquelles l'eau apporte une dimension exceptionnelle. Nous espérons convaincre. Le maire qui osera ce projet laissera pour toujours son nom dans l'histoire de Lille, et nous le soutiendrons de toute notre énergie, de toute notre conviction.

Jean-Yves Méreau

Président de la Renaissance du Lille Ancien

Histoire d'une naissance, histoire d'un divorce

L'eau fonde l'histoire lilloise. Sans rivière, Lille n'aurait jamais existé.

Elle ne serait jamais née. L'eau est sa mère nourricière.

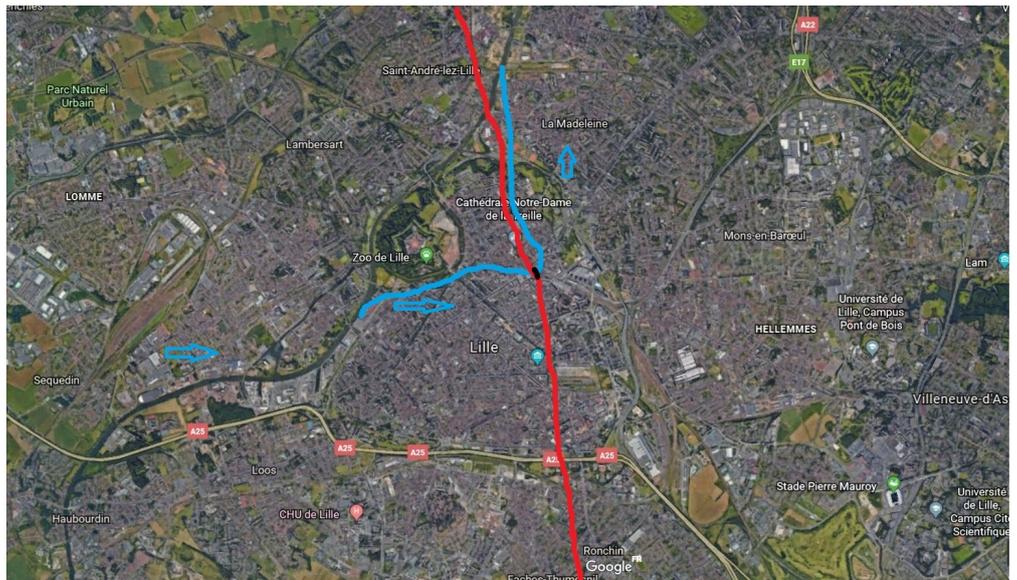
Avec une rare obstination, les Lillois ont chassé et occulté leur rivière fondatrice.

Les Lillois se sont rendus coupables d'un matricide.

par Jean-Yves Méreau, président de la Renaissance du Lille Ancien

Lil est souvent dit et écrit que Lille est née dans un marais, dans une terre inhospitalière. Il convient de nuancer ce propos qui fait de la naissance de Lille comme une aberration, une anomalie. Lille est née dans une vallée et non dans un cul-de-basse-fosse, dans un bas-fonds. Maintes villes dont les plus prestigieuses sont nées dans de tels sites associant route et rivière. Lille est donc née dans un méandre de la Deûle, mais sans doute pas dans un marais avec l'acceptation de fétidité, de miasmes que l'imagerie traditionnelle associe péjorativement à ce terme. Il est des marais parfaitement sains tel par exemple le marais de Saint-Omer, les marais de Brière, le marais poitevin ou le marais de Bazinghen dans le Boulonnais. Loin d'être un lieu nauséabond, gorgé de moustiques et vecteur de maladies, le marais désigne en géographie une formation où l'eau est certes, omniprésente, mais où elle circule. Chaque été, en période d'étiage, le marais s'assèche même. Nous verrons plus loin ce que cela a signifié pour la ville médiévale.

Le marais est une zone riche avec une faune et une flore variées. Le site de Lille, en outre, n'est pas spécifiquement un marais ou un marécage, mais une zone d'expansion de crues à l'amont d'un méandre étranglé dans un rétrécissement et situé sur une rupture de pente. Prenant sa source à Carenty, dans le pays béthunois, la Deûle est contrainte dans le site de Lille par deux mamelons crayeux, le Mélantois au sud et le Carembault au nord correspondant à Saint-Sauveur et au Vieux-Lille. S'écoulant d'ouest en est, avant d'arriver à Lille, le cours s'infléchit brutalement vers le nord après passage du goulet, déterminant deux cours, amont et aval, séparés par une zone non navigable. Ce goulet se situe au niveau de l'actuelle place du Théâtre entre la rue Pierre-Mauroy et la rue de la Grande-Chaussée, de la rue des Manneliers à la rue des Arts, point où se situe la bifurcation vers le nord. De l'ouest, la rivière arrivait par les rues de la Baignerie, de la Chambre des Comptes, Jean-Roisin, avant de tourner au niveau du Rihour pour longer la rive est de la Grand-Place en deux branches parallèles, formant une île, avec deux bras autour de l'actuelle rue Saint-Nicolas.



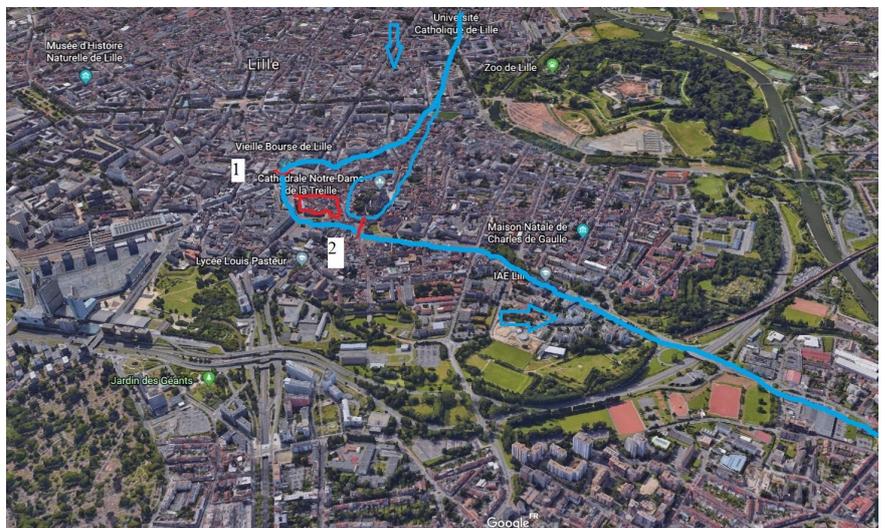
Cours primitif de la Deûle et son croisement avec la route dans le site de Lille.

Un tracé se dirigeant à partir de la rue de la Baignerie, directement vers le nord, par le canal de Weppes, laisse perplexé. Faut-il y voir comme le pense Nicolas Dessaux, archéologue municipal, un bras naturel ancien fossile ? Le tracé est rectiligne, ce qui est rare dans la nature. Il s'encaisse fortement pour contourner la Treille sise sur un point plutôt haut. Cela nous incite plutôt à y voir un travail humain précoce. Peut-on aller jusqu'à l'hypothèse d'un aménagement celte ou gaulois d'oppidum en éperon barré qui aurait précédé la motte féodale ?

La ville a passé le pont

Toujours est-il que la rareté des données archéologiques à Lille nous oblige à nous contenter d'hypothèses car nous savons peu de la période antérieure à l'An Mil. Rien n'a jamais démontré une présence gallo-romaine sinon ce que les archéologues appellent un bruit de fond, c'est-à-dire partout des traces prouvant que les bords de la Deûle sur tout son tracé, et particulièrement dans le site de Lille, n'étaient pas un désert comme on a longtemps voulu le faire croire. Lille n'est pas née brutalement en l'An Mil dans un marais putride complètement hostile à l'homme. *A contrario*, on peut penser que le site a, très précocement, été habité, légèrement sans doute certes, mais occupé et aménagé tant pour la navigation que, bien sûr, pour la circulation terrestre. Car intervient là l'autre donnée importante, la traversée du site de Lille par au moins une route principale, d'axe nord sud, qui vient recouper la rivière, pile au goulet d'étranglement décrit supra. Cette route venant de Flandre rejoint l'Artois et franchit la Deûle à un pont qui deviendra célèbre, le pont de Fins, là où la rue Pierre-Mauroy (ancienne rue de Paris) arrive place du Théâtre, en coupant la rue des Manneliers, l'ancienne rive nord de la Deûle.

La légende y situera le combat entre Lydéric et Phinaert, où est aussi la frontière entre les territoires des Nerviens et des Ménapiens. Fins vient de *finis* la frontière. Un examen des cadastres anciens (*bulletin RLA mars 2014*) montre que la ville médiévale a été précédée par deux points de peuplements sur la rive nord et la rive sud, autour de l'église Saint-Maurice et autour de la motte féodale. On peut même penser à l'existence de deux mottes féodales rivales contrôlant le pont, la rivière, suivie de la prise de pouvoir de la rive nord sur la rive sud, ce que raconte en quelque sorte la légende. Nous verrons plus loin le rôle de la Basse-Deûle dans cette prise de contrôle de la ville naissante. Ce territoire autour du pont est également une zone inondable. En raison précisément du goulet d'étranglement, les eaux sont retenues en période de crues et inondent le site de la future Grand-Place.



Une rivière en cœur de ville

Gille Blicq a montré, en fouillant au Rihour et Grand-Place, qu'il faut attendre le XIII^e siècle pour que la place du marché soit utilisable en toute saison. Cela explique sans doute pourquoi la grande foire qui a engendré la Braderie, se déroule après le 15 août soit en période d'étiage quand la rivière est au plus bas, que la dépression du méandre est au sec et qu'il est possible de l'occuper temporairement jusqu'à l'automne.

Angle un peu inhabituel pour cette photo aérienne. En bas, la Basse-Deûle, actuelle avenue du Peuple-Belge. En haut, le cours amont vient buter sur un relief crayeux pour bifurquer brutalement. Dans cette boucle se situe la Grand-Place actuelle avec les deux points de peuplement : Saint-Maurice en 1 et l'îlot comtal en 2. Le cours amont est paresseux, éparpillé et dilaté, fréquemment inondé jusqu'au grand méandre d'où la théorie du berceau de Lille dans un marais, en réalité un gué large et peu profond. Le méandre est recoupé par une partie rectiligne qui vient baigner la motte féodale et alimente le moulin comtal.

Les deux noyaux urbains vont se développer et se rejoindre au pont de Fins dissociant la rivière en deux parties amont et aval avec une discontinuité de la navigation. Tous les auteurs ont dit et écrit que Lille était née d'une rupture de charge sur la Deûle, obligeant à décharger les esquifs pour transporter à dos d'homme d'amont en aval ou vice-versa. Il y a une autre explication. Lille est en fait le terminus des marchandises arrivant de Flandre par voie d'eau. Elle est aussi le terminus de ce qui arrive des plaines du Mélançois et du Pévèle par voie terrestre. Plus qu'un hiatus sur la voie d'eau, Lille est le point de rencontre de deux flux, terrestre et fluvial.

En fait on n'a guère de raison de remonter la Deûle plus haut en direction de La Bassée où il n'y a pas encore de charbon. Par la route, il n'y a pas de raison de poursuivre plus loin quand on a la voie d'eau vers la Flandre. Lille n'est donc pas un cul-de-sac sur la rivière ou la route, mais un point d'embarquement des marchandises, notamment des céréales des plaines du Mélançois, vers la Flandre. Catherine Monnet a aussi montré que c'est un point pratique sur la route du sel. C'est donc tout naturellement que Lille devient un port, un port devenu totalement invisible dans la ville moderne mais qui ne demande qu'à renaître au Peuple-Belge.



La rivière et les routes dans la ville médiévale. On note deux carrefours importants autour de l'église Saint-Maurice (ancien pont de Fins) et autour du port, places de Bettignies et des Patiniers. Cela correspond sans doute aux noyaux de peuplement initiaux.

Le nord prend le pas

Ce schéma peut expliquer le développement de la rive nord où s'installent le pouvoir comtal, le pouvoir religieux et surtout le port, au détriment de la rive sud tandis que le marché va se développer entre les deux dès que l'on aura maîtrisé l'hydrologie par le contrôle des crues. Catherine Monnet situait le port primitif sous la place Louise de Bettignies, près de la rue de la Monnaie, au bord de la route d'Ypres au niveau de la maison Gilles de le Boe, face à l'actuelle médiathèque. Il eût été judicieux de vérifier par une fouille archéologique programmée avant de refaire la place. Maintenant le secret est enfoui pour de très longues années. S'il y a eu un port gaulois à Lille, c'est bien là qu'il le faut chercher. En fait de port il ne peut s'agir que d'une rive aménagée en pente douce pour charger et décharger des esquifs à fond plat. De tels aménagements ont également pu exister ailleurs sur le cours de la Deûle dans Lille comme celui mis au jour et étudié près de la rue des Poissonceaux.

Si l'eau était omniprésente dans toute la ville, par un réseau dense de bras de la rivière ou d'affluents aménagés et tôt canalisés, le point nodal reste l'avenue du Peuple-Belge qui a toujours pris le dessus sur le quai du Wault. Ici était le bras principal de la Deûle grossi de tous les affluents reçus dans son parcours dans la ville : l'Arbonnoise, le grand et le petit Hibernois, le Bucquet et bien sûr le Becquerel ou Chaude-Rivière. La Basse-Deûle est aussi la réunion des multiples bras éparpillés dans la partie amont, et étalés dans le lit mineur, qui devient, nous l'avons vu, un marais hors période d'étiage. En période pluvieuse, ce qui n'est pas rare à Lille, le lit majeur devait être largement dilaté dans la partie antérieure à la future Grand-Place.

En revanche, au Peuple-Belge, la Deûle devient une rivière dans une vallée creuse, dont les rives sont encore nettement visibles, par exemple dans les escarpements de la rue Alphonse-Colas ou de la rue Saint-Joseph. Le Pont-Neuf atteste de l'encaissement de la Deûle dans ce site. C'est donc bien dans ce lieu tôt nommé le rivage ou grand rivage que la Deûle devient une voie d'eau et que s'installe le port.

Tous les auteurs parlent de cette rupture de charge, évoquée plus haut, entre l'amont et l'aval, obligeant à décharger et à transborder les marchandises du Wault à la Basse-Deûle, faisant la fortune de la corpo-

ration des porte-au-sac. La rue Basse serait le fossile de leur itinéraire contournant la motte féodale pour relier le Wault à la place de Bettignies. L'étymologie du Wault est très incertaine, nous ne n'y hasardons donc pas. Notons au passage que nous avons deux lieux-dits Saint-Martin, au Wault et à la Basse-Deûle, et que de tels toponymes traduisent en général une occupation gallo-romaine, tenue sans doute certes, mais quand même. N'allons pas y chercher deux ports romains, mais plutôt des points d'embarquement et de débarquement ponctuels, des aménagements de berge. La différence de niveau entre le cours amont et le cours aval de part et d'autre du méandre central et du gué a permis d'installer des moulins, rue de la Monnaie, au débouché du canal de Weppes et sur l'actuelle place Saint-Martin au débouché du canal des Sœurs-Noires. N'oublions pas que le moulin, lié au pouvoir, est source de revenus pour qui le possède, seigneur ou religieux.

Plutôt que de rupture de charge, il est sans doute plus précis de parler de deux types de navigation et de deux parties de rivière bien différenciées. En amont, à l'ouest, la rivière est étalée, peu profonde, ne pouvant accueillir qu'une navigation très locale. Il faut attendre les travaux de la Neuve Navie, à la fin du XIV^e siècle pour que le Wault devienne réellement un port. De l'autre côté, dans l'aval après l'étranglement dans Lille, la Basse-Deûle a depuis longtemps cette vocation. Les chanoines de Saint-Pierre possèdent leur port privé à côté de la collégiale (actuel palais de justice).



LA COLLÉGIALE DE ST PIERRE
Vue prise de la Place du Château

Ci-dessus, Boldoduc (document BM Lille) interprète certes, mais rend avec vérité le site du port et de la collégiale que l'on voit dressée en hauteur, sur la rive. Malgré le tout relatif relief de Lille, l'îlot comtal et canonical domine le port. De même si vous prenez à pied la rue Pierre-Mauroy en direction de Saint-Maurice vous constaterez qu'elle monte légèrement. Nous avons deux points « culminants » contrôlant l'un le pont, l'autre le port. Ce qui est tout à fait cohérent avec l'hypothèse de la genèse d'une ville bipolaire.

Une trace encore visible

En l'An Mil, les choses sont fixées. Le port va se développer entre la place Saint-Martin et le rempart qui passe au niveau du Pont-Neuf avec sans nul doute une puissante porte d'eau dont nous connaissons une représentation tardive dans le plan de Blaeu de 1649. L'observateur attentif en verra la trace, dans le soubassement des maisons qui bordent l'ancien quai au pied du Pont-Neuf (à droite en regardant le n°21). Il y a là un léger décrochement dans l'alignement des façades qui correspond au rempart mis au jour lors de la construction de la résidence du Concert et détruit pour faire un parking souterrain. Le même observateur remarquera une fissure dans le soubassement. Elle montre que la maison est en équilibre sur le dur du rempart et le mou du fossé. C'est la seule trace encore visible du rempart médiéval et de la porte d'eau qui a subsisté jusqu'à l'invasion de Lille par Louis XIV et son annexion en 1667.



Détail du plan de Blaeu, 1649, à gauche la porte Saint-Pierre (actuel carrefour Négrier-Saint-André) qui contrôlait la route d'Ypres et à sa droite le port et la porte d'eau bien moins défendue.

Mais n'anticipons pas. Quand Philippe Le Bel, prend Lille en 1304, il se hâte, pour mater une ville rebelle jalouse de son indépendance, de construire, sur la rive nord-est, face à l'îlot comtal, et en défi sans doute, un puissant château connu sous le nom de château de Courtrai de ce qu'il contrôlait la route menant à Courtrai, Bruges et Gand, en un mot à la Flandre. Il va sans dire que ce château, qui se trouvait sur les actuelles rues de Gand et des Tours, dominait et contrôlait aussi le port. La courtine était assise sur le quai. Elle sera détruite en 1993 lors de la construction du parking souterrain. Un morceau en a été conservé longtemps dans le jardin de Comtesse avant que d'être émietté et évacué, on ne sait pourquoi. À croire que Lille n'aime pas ses vestiges archéologiques comme en témoigne le lamentable abandon de la crypte de la collégiale Saint-Pierre. Le château de Courtrai ne servira pas longtemps car Lille devient bourguignonne en 1369. Il sera démantelé et détruit dès 1577, en fait intégré à la ville par la destruction de la muraille le séparant du port.

Tout se passe là

Dès lors le port continuera d'être le cœur de Lille au point qu'en 1636, Gilles de le Boe va y construire une maison qui sera les prémices du style lillois. (*Prononcez de le Bou comme il sied à un patronyme flamand.*) Par la rue de la Grande-Chaussée, itinéraire antique, le port est relié directement à la Grand-Place où se trouvent la halle échevinale, la fontaine au change que la bourse de Destrée remplacera. Il est en lien avec le pouvoir politique et le pouvoir économique. Il est aussi en liaison directe avec l'autre pouvoir, celui des chanoines et leur puissante collégiale. Jusqu'au XX^e siècle, le cœur de Lille sera là puisque s'y installeront l'évêché et la préfecture notamment.

La démolition de la collégiale en 1792 va libérer de l'espace. Alors on bâtit au dessus du port. Jusqu'en 1858 et l'agrandissement de Lille, tout se passe dans ce secteur. Le Vieux-Lille, qui n'est pas encore



vieux, est le cœur de Lille. Bâti par Lepus en 1837 et sculpté par Bra, le tribunal s'offre une façade monumentale sur l'eau avec un péristyle à la grecque qui fait oublier la sévérité usinière des bâtiments des prisons jouxtant le pavillon central. Autour du palais de justice, c'est une frénésie constructive avec notamment Joachim Lepez, un marchand de grès devenu lotisseur. La musique a déjà trouvé à se loger. Des écoles sont construites dont celle des Beaux-Arts. Lepez installe la synagogue rue des Prisons, par un bail à construction. (*Olivier Spriet in Bulletin RLA de mars 2015*) Tous les pouvoirs, administratifs, économiques, religieux,

se concentrent dans le Vieux-Lille mais aussi les couvents et l'enseignement. Le cœur de la cité est plus que jamais ici à proximité du port, bordé d'estaminets, de commerces et d'usines. Philibert Vrau a installé les premières dans son hôtel particulier de la rue du Pont-Neuf dont la façade incurvée vers l'intérieur atteste de la puissance des machines à vapeur positionnées dans la cour. Autour du canal des Araignées, diverticule du port qu'a remplacé la rue Marraci, et dans toutes les rues adjacentes s'installent les



À droite du 21 avenue du Peuple-Belge, au pied de la rampe, le retrait d'alignement et la fissure indiquée par la flèche blanche donnent l'emplacement et la largeur du pont romain qui franchissait la Deûle à la façon sans doute de l'ex pont à trous de Tournai.



Premières usines sur le canal des Araignées un diverticule du port comblé, dès 1900, pour créer la rue Maracci.

Photothèque Hospice Comtesse

pas les seuls. L'eau arrive déjà sale à Lille, car les blanchisseurs se sont installés en amont du côté des Bois-Blancs, du marais de Lomme et de Lambersart puisqu'ils ont absolument besoin d'eau propre. Celle qu'ils rejettent ne l'est plus et entre en ville par le canal des jésuites. Depuis plusieurs décennies, on a commencé à couvrir les canaux intérieurs.

Une lutte multiséculaire contre la rivière

Ce problème trouve sa racine très tôt dans l'histoire. En 1667, quand Louis XIV annexe Lille, il va confier à Vauban le soin d'agrandir la ville. Vauban le fera de deux manières, en édifiant la citadelle et donc en modifiant très profondément le régime des eaux puisque celles-ci jouent un rôle primordial dans son système de défense, et en construisant un nouveau quartier sur le faubourg Saint-Pierre. Il développe un nouveau rempart qui passe au nord de la vieille enceinte reliant la citadelle directement à la porte de Gand. Ce faisant, il recule la porte d'eau, allonge considérablement le port, canalise la partie aval au-delà du Pont-Neuf qui prend la place de la porte et du rempart médiévaux. Le Pont-Neuf ne sera construit qu'en 1701 par Dewarquins sur les plan de Simon Vollant qui travaillait à la citadelle. N'en subsistent que les rambarde en fer forgé de 1727. La vieille porte Saint-Pierre disparaît. Plus tard, l'hospice général viendra s'installer au pied du nouveau rempart, complètement en aval de la ville pour que les miasmes de ses occupants s'en aillent hors les murs au fil de l'eau en évitant la ville. Hélas ! l'hospice général et ses occupants reçoivent les eaux malsaines d'une ville dont les canaux intérieurs sont transformés en égouts par des habitants peu scrupuleux. Tout ce que nous appelons main-

manufactures, de même que sur l'autre rive, autour des rues des Pénitentes et des Célestines. Sous l'école Lamartine, les caves voûtées de l'usine Descamps ont survécu, reconverties en salles de réunion.

Sur le plan hydrologique et sanitaire, les choses se gâtent progressivement puisque les agrandissements successifs des remparts et donc des fossés vont perturber le fonctionnement des canaux intérieurs qui se muent en cloaques. Le débit de la Deûle est insuffisant pour alimenter un tel développé de fossés et de canaux. L'eau détournée dans l'enceinte manque aux canaux intérieurs où il n'y a plus d'effet de chasse. Comme chacun prend le canal pour une poubelle sans oublier certaines latrines qui s'y vident directement, ceux-ci deviennent une infection. Les bouchers sont montrés du doigt, qui y jettent le sang et autres déchets. Ils ne sont



L'hospice général est édifié en 1735, à côté de la porte d'eau, en aval de la rivière. Dans ce même secteur vont s'installer les premières usines. Avant l'agrandissement de 1858, l'industrialisation prend naissance dans le Vieux-Lille à proximité du port.

tenant la pollution finit dans la Basse-Deûle. Les travaux de Vauban ont singulièrement contribué à assécher les canaux intérieurs. La ville songe alors de plus en plus à se débarrasser de sa rivière.

Va se jouer une nouvelle étape de cette expulsion progressive qui remonte en fait aux origines, car toute l'histoire de Lille est une lutte pour éliminer la rivière fondatrice. Revenons un peu aux débuts de cette histoire. À l'origine, le site de Lille est un lieu gorgé d'eau dans un méandre. Il est vraisemblable que la création du long canal rectiligne (de la Baignerie, de Weppes et du Cirque) soit un premier travail pour assécher la Grand-Place et le méandre, un détournement par coupure du méandre. Même s'il s'agit de l'aménagement d'un vieux cours naturel plus ou moins fossilisé, ce travail a bien ensuite une fonction précise de contrôle des eaux dans la ville. Au XIII^e siècle, un autre très gros travail hydraulique sera entrepris au Rihour, au long de la rue des Fossés. Dès lors la rivière sera maîtrisée dans la ville, et la Grand-Place peut devenir une place permanente. Peu à peu avec l'agrandissement des fossés de plus en plus éloignés du centre, la rivière est écartée à l'extérieur. Un geste décisif intervient en 1751 avec le canal de l'Esplanade qui court circuite la rivière et la fait passer à l'extérieur de la ville, en reliant directement l'amont à l'aval. Dès lors, il n'y a plus qu'une eau stagnante dans les canaux intérieurs et dans les deux ports du Wault et du Grand-Rivage.



Le canal de l'Esplanade a achevé de tarir l'alimentation des canaux intérieurs. Ce fut l'acte de condamnation de la Basse-Deûle.

Les dés sont jetés et le sort de la rivière est scellé. A partir de 1840, l'industrialisation va rendre la situation sanitaire invivable. Les industriels ne s'embarrassent pas et transforment les canaux intérieurs en égout. Tout arrive dans la Basse-Deûle. Dans le même mouvement, le port se déplace vers le nouveau quartier Vauban, près de la porte de Dunkerque. Les deux ports du Wault et de la Basse-Deûle vont voir leur rôle complètement réduit. Ils ne sont plus que des ports où l'on débarque le charbon pour les usines. Au Wault est même installée une usine électrique fonctionnant au charbon. En face, on voit l'enseigne du marchand de charbon Poncelet-Laloy. Le quai du Wault sera stupidement coupé de la Deûle dans les années 60 pendant que certains commerçants du centre-ville rêvent de le combler pour faire un parking. Il sera sauvé de justesse par un club de passionnés de modélisme qui montrent, bien avant l'heure du tourisme, l'intérêt d'un plan d'eau en ville. Il sera ensuite restauré. Un exemple pour le Peuple-Belge.

La fin de la rivière dans la ville

Plus tôt inutile, la Basse-Deûle n'aura pas eu cette chance. Dès 1892 apparaissent les premiers projets de comblement. D'aucuns veulent une seconde gare ferroviaire à l'emplacement de la porte d'eau avec des percements jusqu'au centre-ville et l'autre gare. L'idée de la funeste percée de la Treille, abandonnée seulement en 1982, remonte loin. En 1929, le comblement est décidé après qu'eurent été repoussées des propositions d'assainir la Basse-Deûle par un égout périphérique et de la conserver comme plan d'eau.

En 1857, on construit place Saint-Martin devant la maison Gille de le Boe, une halle, sorte de marché couvert sans grande élégance. Elle ne vivra même pas un siècle et disparaîtra, en 1933, après la création des halles centrales à Solferino et le comblement de la Basse-Deûle.

Roger Salengro décide finalement du comblement en 1930. Ce comblement sera très progressif. On comble d'abord, la partie devant le tribunal et le Pont-Neuf avec divers déblais, certains provenant de démolitions voisines. Le chantier s'arrête au Pont-Maudit. Il faut attendre l'après-guerre et 1953 pour le

comblement de la partie devant l'hospice général. On n'ira jamais plus loin et le bras mort de la Poterne a sauvé sa peau. Tout cela est finalement extrêmement récent, ce qui donne plus de pertinence encore à la réversibilité de l'opération.

Roger Salengro fera installer un jardin bien dans l'esprit des années 30. On y érigea les statues de Louise de Bettignies et de Léon Trulin, avant de baptiser l'avenue créée du nom du Peuple-Belge en l'honneur de Trulin et pour évoquer les souffrances du pays voisin pendant la guerre de 14-18. Puis l'avenue fut abandonnée à son triste sort. Après avoir envisagé d'en faire la « pénétrante nord » directement reliée à la percée de la Treille qui aurait éclaté le Vieux-Lille, on la délaissa, s'ingéniant seulement à y faire régner en maître l'automobile. La première étape a été en 1963, la destruction de l'élégant Pont-Neuf pour réaliser le monstre actuel. Puis on créa une voie pour autobus au droit de la rue Alphonse-Colas et des parkings stérilisant l'amont de l'ancien cours. Pendant un temps régna le stationnement sauvage. En 1993, on creusa le parking souterrain tout en prenant soin de placer la dalle de façon à ce qu'on puisse y aménager dessus un plan d'eau le jour venu, ce qui cadrerait très bien avec la remise en eau profonde des 850 mètres de l'avenue.

Avec la création du canal à grand gabarit en 1978, la rivière sera définitivement tirée hors de la ville. Le divorce était consommé. Les Lillois avaient complètement oublié que leur ville devait sa vie à sa rivière. Un exemple peu commun de matricide urbain et d'amnésie collective jusqu'à ce qu'en 2008, Martine Aubry ne lançât l'idée de rendre à Lille sa rivière, idée que, de notre côté, nous poursuivions inlassablement depuis 1964.

Aujourd'hui l'heure est venue d'un choix déterminant pour le réaménagement de l'avenue. Serons-nous cette fois entendus ou va-t-on rater ce rendez-vous avec l'histoire et enterrer définitivement ce qui a fait l'originalité de cette ville ? Ce qui pourrait pourtant lui donner un supplément d'âme. Ou pour paraphraser Ladislav Kijno qui disait cela de l'art : « Pour Lille, l'eau n'est pas un supplément d'âme, l'eau est l'âme elle-même. »



Les canaux intérieurs se déversaient dans la Basse-Deûle. Ici, le débouché du canal Saint-Pierre qui amenait les eaux du quai du Wault en passant par les canaux de la Baignerie, de Weppes et du Cirque (la Treille).

Sources et bibliographie :

Sources iconographiques :

Lille, Archives départementales du Nord, Lille, Archives municipales, Lille, musée de l'Hospice Comtesse, Lille médiathèque Jean Lévy, Collection privée, Jean-Yves Méreau.

Bibliographie :

DION (Jacqueline), GIARD (Emmanuel), LECLERCQ (Henri), MARCQ (Michel), « Lille », Imp. Liévin Danel, Lille, 1967

NAVEAUX (Jacques) « Au berceau de Lille », CRDP de Lille, 1982

BLIECK (Gilles) « Rapport de fouilles de la place Rihour », Ville de Lille, non publié, 1990

COLLECTIF « Lille au fil de l'eau » Voix du Nord Editions, Société des Eaux du Nord, 2001

COLLECTIF « Le projet urbain de Lille », ville de Lille, 2005

CANIOT (Jean) « Les canaux de Lille » 1^{ère} partie, Imprimerie Jean-Bernard, Bondues, 2006

« Les canaux de Lille » 2^{ème} partie, Imprimerie Jean-Bernard, Bondues, 2007

DESCHODT (Laurent), BOULEN (Muriel), CERCY(Christophe), DESSAUX (Nicolas) « Nouvelles données archéologiques sur la Deûle lilloise : d'une crise érosive du II^e s. ap. J.-C. à l'urbanisation du lit mineur », Revue du Nord, T88, 2006, p.9-31

BOURLET (Léonard) « La Deûle à Lille (1858-1921), aménagement, paysage urbain et perception de l'eau », thèse soutenue en 2010, Ecole nationale des chartes.

OLIVIER-VALENGIN (Eline) « Atlas historique des cours d'eaux lillois », ville de Lille, sd

IRIS CONSEIL, EUROMAPPING, CERE, VILLE ET HABITAT, OLIVIER (Eline), document de travail, schéma directeur des eaux de Lille, ville de Lille, 2012

SERVICE D'ART ET D'HISTOIRE « L'eau à Lille, traces historiques et enjeux contemporains » livret Parcours, ville de Lille, sd

DESSAUX (Nicolas) « Le cadre hydraulique de l'émergence urbaine de Lille : réexamen des données historiques et archéologiques », Revue du Nord, T100, 2018, p.89-106

UNE RIVIÈRE DANS LA VILLE

Douai a la Scarpe, Saint-Omer l'Aa, Courtrai La Lys, Tournai l'Escaut, Bruges la Rei. Toutes sont traversées par une rivière qui donnent à leur centre-ville ce cachet si particulier des villes du Nord. Après avoir chassé avec une rare obstination sa rivière, Lille n'a plus rien qu'un cœur sec. Et pourtant quelle présence avait cette rivière !

Qu'on en juge sur ces trois photographies. Le Blondel, conservé à la Bibliothèque municipale de Lille, ci-dessous, nous donne une vision étonnante et pourtant strictement fidèle à ce qu'a été Lille et ce qu'elle peut redevenir. En dessous, deux clichés conservés à l'hospice Comtesse.



Précurseur de la bourse, Gilles de le Boe édifie sa maison



En 1634, Gilles de le Boe, riche commerçant « marchand chirier et espicier » demande l'autorisation de construire une maison sur l'emplacement d'un vieil immeuble au coin du Rivage et de la place Saint-Martin, en bordure du port. Il veut « une belle devanture formée d'une gresserie et d'autres enrichissements, en pierre blanche avec un pignon à rouleau, le tout pour l'embellissement de ceste dite ville ». Le commanditaire souhaite donc, construire à un emplacement privilégié un bâtiment que l'on qualifierait aujourd'hui d'ostentatoire, vitrine de son activité et représentatif de son statut social. La construction est très bien documentée grâce aux différentes requêtes qu'il fait devant le Magistrat pour expliquer le parti choisi pour la construction et le décor, la construction étant très cadrée par les ordonnances. Cette maison représente un jalon important dans l'histoire de l'architecture lilloise car elle est un témoin de l'évolution de deux types : au rez-de-chaussée la façade à arcures décorée de mascarons dans les tympans qui permet de larges ouvertures est un modèle courant, tandis qu'à l'étage on voit l'arrivée d'un nouveau style de décor où la brique s'efface au profit de la pierre : des niches aux frontons curvilignes ou triangulaires abritées sous de forts larmiers alternent dans les larges trumeaux entre des fenêtres à encadrement de pierre moulurées. A la retombée de la toiture, une puissante corniche moulurée à ressaut est interrompue par une série de trois consoles fortement saillantes où sont accrochées des guirlandes de fleurs. De cette rigueur de la composition alliée à un décor

sculpté où le relief s'affirme en créant une belle harmonie des formes et des rythmes, naîtra un type mixte, prémisses de la Vieille Bourse où explosera le décor vingt ans plus tard.

Anne Lefebvre, recenseur honoraire des monuments historiques

Au bout de la ville et de la rivière, l'hospice général

L'hôpital général est fondé par lettres patentes de Louis XV en juin 1738 à la demande de la ville qui fait appel à un architecte parisien Pierre Vigné de Vigny pour un vaste lieu d'accueil et de soins. Il est ouvert en 1743 pour 1200 à 1500 vieillards de plus de 60 ans, incurables, enfants trouvés et orphelins indigents, des deux sexes. Il est



édifié dans la partie agrandie de la ville, en bordure du canal de la Basse-Deûle tant pour des raisons pratiques d'approvisionnement en eau, en denrées et combustibles que pour des raisons sanitaires loin du centre de la ville. Le projet prévoyait, sur plus de deux hectares un plan en grille où les bâtiments délimitaient six cours avec une chapelle dans l'axe. Il ne sera réalisé qu'aux deux tiers, achevé pour partie en 1838 par l'architecte lillois Duhem avec la partie droite du corps de logis (date sur la façade) et une chapelle dans une aile longitudinale. Les travaux sont abandonnés définitivement en 1846. La longue (143m) et imposante façade flanquée de deux pavillons en légère saillie est construite en pierre sur un haut rez-de-chaussée en grès animé d'arcades, l'avant-corps central rythmé par un ordre colossal de pilastres ioniques, est surmonté d'un fronton triangulaire sculpté d'un soleil. Sur les trois niveaux, de nombreuses fenêtres de

taille décroissantes scandent la composition rigoureuse. Une corniche à modillons souligne l'horizontalité de la façade coiffée d'une grande toiture en ardoises, origine du surnom lillois de « bleu tôt ». Cette majestueuse façade ne s'impose plus comme elle était voulue à sa conception : elle ne se reflète plus dans l'eau depuis le comblement du canal en 1953 et la plantation d'une rangée de tilleuls qui devenus trop hauts en gâchent la perspective. En 1977, à l'occasion des travaux pour la construction d'un nouvel équipement hospitalier pour personnes âgées (les Bateliers), ont été démolis le corps de logis latéral gauche, le corps de logis postérieur et l'aile dans laquelle se trouvait la chapelle. Les derniers pensionnaires quittent l'hospice en 1988. En 1993, l'IAE (Institut d'administration d'entreprises de Lille) devient, dans un premier temps concessionnaire du corps de logis principal et le restaure pour accueillir les premiers étudiants en 1997, puis obtient la jouissance des deux corps de bâtiments flanquant la cour d'honneur qui sont à leur tour restaurés. Les autres parties des bâtiments sont à l'abandon et malgré quelques mesures de conservation continuent de se dégrader.

Le bâtiment est très présent dans l'imaginaire lillois, tant pour les nombreux témoignages de la vie quotidienne que dans les représentations picturales et les écrits des chansonniers.

A.L.

LES PONTS DE LILLE

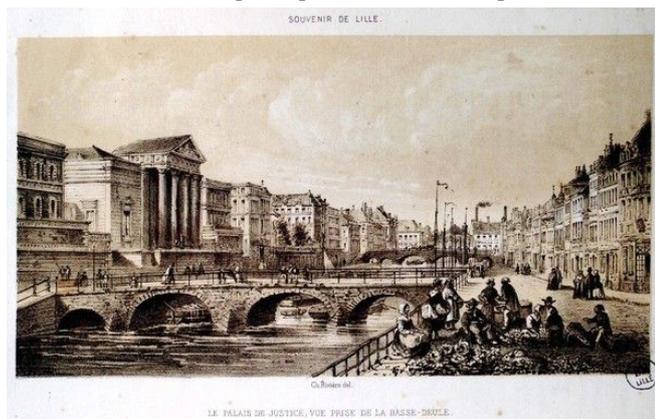
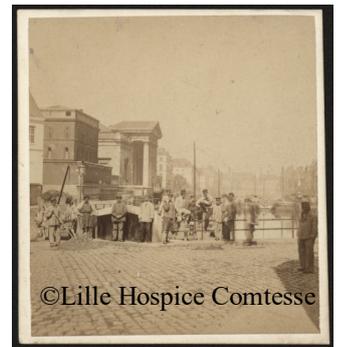


Voici ce que le journaliste Fred Laporte écrit en 1932 dans son Voyage autour de Lille : « À l'angle de la rue du Pont-Neuf et de la Basse-Deûle, le Pont-Neuf qui date de 1701 est là avec ses six arches, ses beaux garde-fous en fer forgé, reliant les deux parties de la voie publique établie perpendiculairement aux rives élevées.

La Deûle coulait avant les travaux pour la combler sous les deux arches centrales ; les deux autres situées de chaque côté sont réservées au passage des piétons et les voitures circulent sur la chaussée ainsi établie ; une rampe latérale et deux escaliers relient le pont avec les quais.

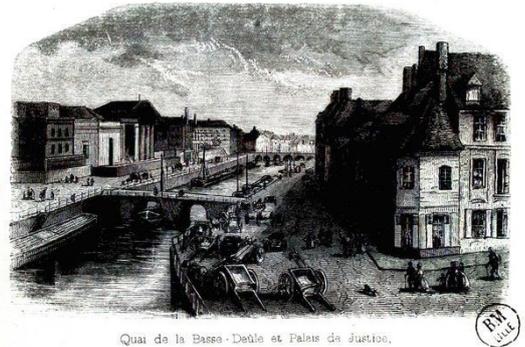
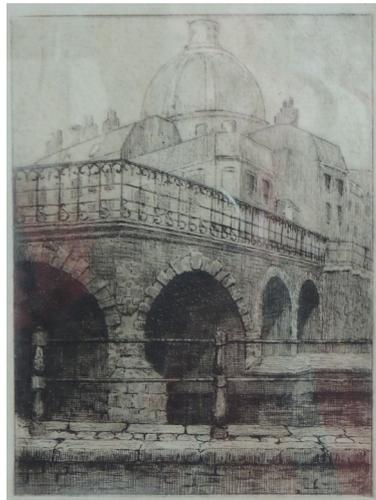
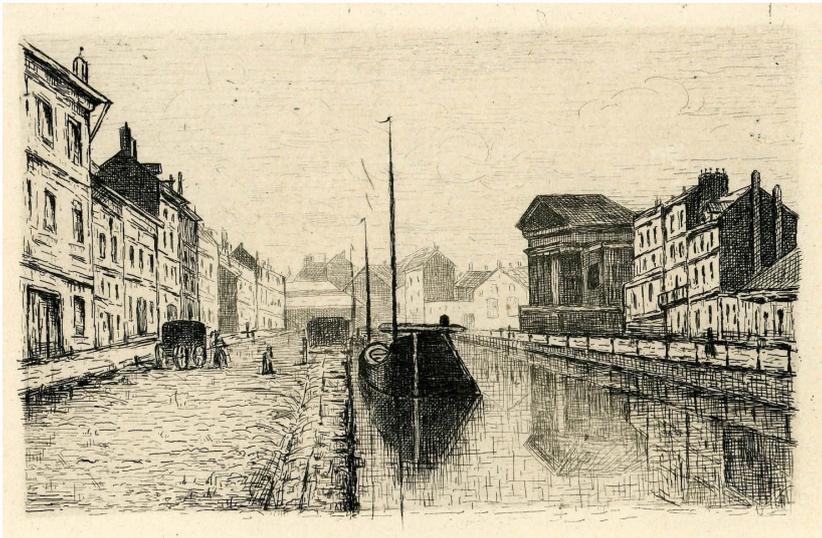
Les Lillois s'accordaient jadis à louer l'élégance de la construction de ce pont ; depuis vingt ans il a subi une déplorable mutilation. Pour faciliter le passage des tramways, deux de ses arches du côté du quai où s'élève la colonnade du Palais de Justice, ont été démolies et remplacées par un inesthétique tablier supporté par des pylônes de fer, jurant singulièrement avec le reste de la construction. » Avouons que depuis on a fait bien pire !

En haut le Pont-Neuf ; à droite vers 1860. En dessous le pont Maudit. Le pont Notre-Dame, vers 1860, ci-contre, en bas à droite cliché Blanquart-Evrard 1840, Bibliothèque municipale de Lille et à gauche, gravure B.M. Lille.



PEINTRES ET ILLUSTRATEURS

Il existe une très importante iconographie sur la rivière et singulièrement le Pont-Neuf ce qui nous permet de penser qu'un des usages du canal remis en eau sera l'inspiration des peintres et photographes. On peut gager que seront nombreux ceux à se promener sur les berges, à photographier l'eau et les monuments ayant trouvé une mise en scène à la hauteur de leur qualité, ou même à poser leur chevalet sur les quais. Peut-on ignorer cet aspect de la réflexion ? Voici quelques exemples des peintres et illustrateurs qu'a inspirés la Basse-Deûle.



Quai de la Basse-Deûle et Palais de Justice.



En haut à gauche, le palais de justice, gravure (bibliothèque municipale de Lille), à droite Edmond Jamois (collection particulière), en dessous à gauche, Pierre Maurois, gravure, (collection particulière), au centre deux gravures d'Omer Bouchery, (collection particulière), à droite le pont Notre-Dame gravure (B.M. Lille), en dessous, le Pont-Neuf, gravure, (B.M. Lille); en bas à gauche, huile sur toile le Pont-Neuf, E. Cousin, (collection particulière), et en bas, l'estaminet du Cat Barré, 10 quai de la Basse-Deûle par Boldocuc (B.M. Lille)



FÊTES ET RÉJOUISSANCES SUR LA RIVIÈRE

L'eau est un facteur de convivialité et de distraction

Une rivière n'est pas qu'un décor sans intérêt social

Dernier argument entendu contre la remise en eau : « une rivière ça ne sert à rien ! Ça a moins d'usages qu'un jardin ou une pelouse. On ne peut pas y pique-niquer, s'y asseoir ou jouer aux boules. Or c'est ce que veulent les trentenaires. C'est de la place perdue ! » Encore une fois, cela repose sur une profonde méconnaissance de Lille et des Lillois.

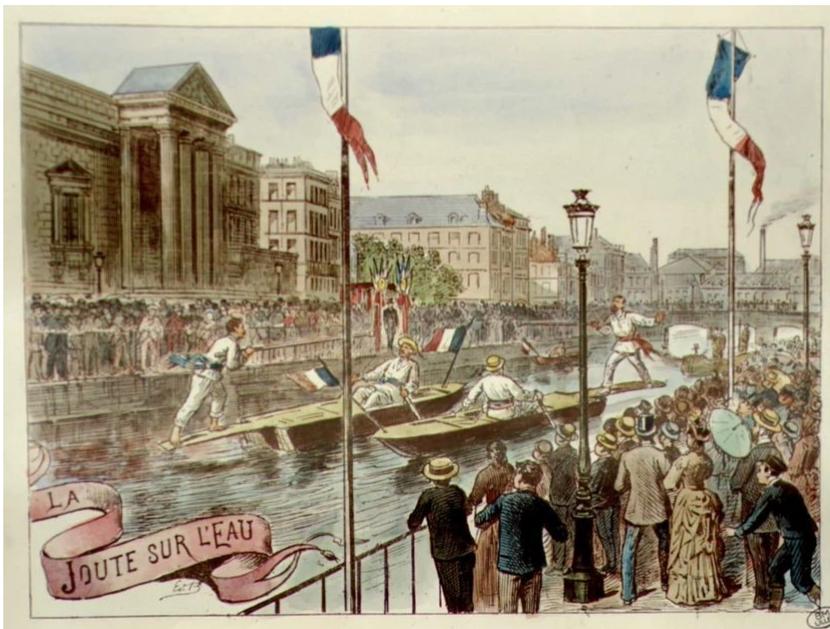
Entendons-nous d'abord sur la notion d'usage. La fonction d'un aménagement paysager ne se limite pas à jouer aux boules en criant, à s'asseoir pour picoler ou fumer. L'espace vert a un rôle de poétique, de distraction visuelle, de repos, de sérénité. La présence de l'eau l'assure à merveille.

Toutefois, l'eau a aussi bien des usages ludiques à commencer par la promenade avec des barques plates pour découvrir les monuments de l'avenue et, pourquoi pas, un jour, jusqu'aux moulins de Marquette. Il faut savoir voir à très long terme. On peut imaginer aussi des pédalos et bien entendu des jeux d'eau comme ces joutes qui eurent leur heure de gloire à Lille.

La Basse-Deûle était un lieu de réjouissances et de jeux sur l'eau comme le montre Boldoduc, ci-dessus par exemple (B.M. Lille). Cependant, la plus grande réjouissance populaire connue sur la Basse-Deûle eut lieu le lundi 30 septembre 1729. Cette joute sur la Deûle, organisée en l'honneur de la naissance du Dauphin, se déroula au pied du Pont-Neuf. Sur ce dessin de Pourchez conservé à la bibliothèque municipale, on voit au fond à droite la porte Saint-Pierre et au fond à gauche la collégiale.

Les bateliers sont habillés en blanc. Plusieurs jeux se déroulent en même temps. Sur les bateaux, il s'agit très classiquement de faire tomber l'adversaire à l'eau avec une lance, pendant que d'autres tentent d'attraper une oie ou une anguille qu'on monte et descend à l'aide de cordages. D'autres enfin doivent se déplacer debout sur des bouts-dehors horizontaux.

Les vainqueurs reçoivent du Magistrat - qui assiste aux joutes d'une estrade dressée sur le quai - une tabatière en argent. Est-il utopique de revoir cela ?



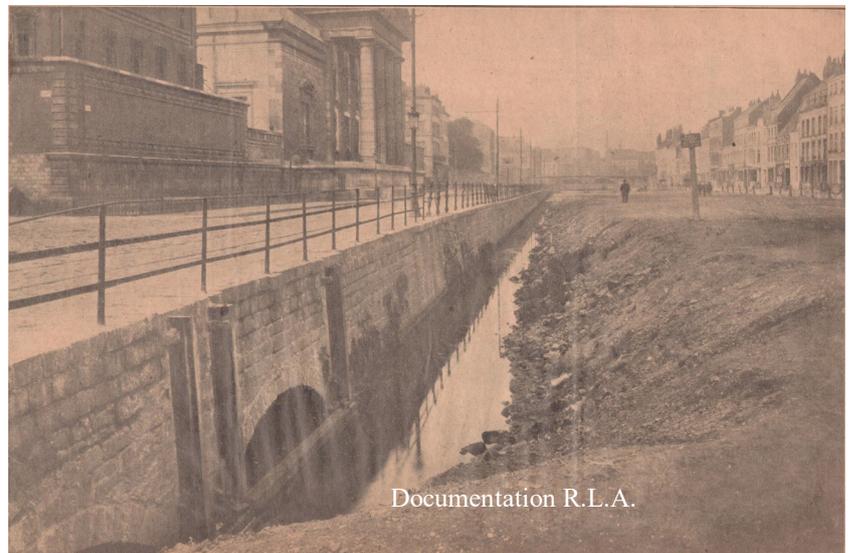
DE LA RIVIÈRE A L'AVENUE



©Lille-Musée Hospice Comtesse Ph. Verley



© Jean Caniot

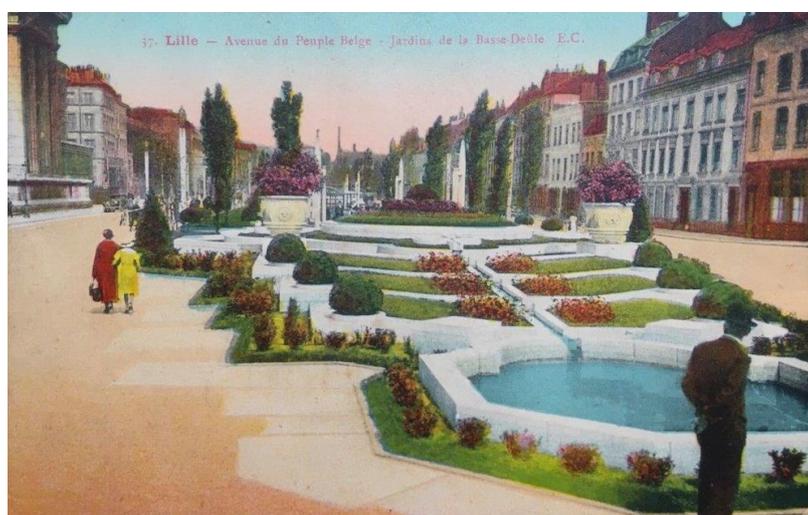


Documentation R.L.A.

La Voix du Nord du 17 novembre 1979 nous apprend que, dès 1929, Les Amis de Lille avaient proposé que l'on conservât les « magnifiques murs de grès » pour créer un parking souterrain en posant au dessus du canal une dalle. C'eût été fait qu'il suffirait aujourd'hui d'ôter la dalle pour retrouver le canal. Les clichés ci-dessus montrent que les quais ont été simplement enfouis sur toute la longueur. Les beaux murs de grès n'ont pas été détruits et il suffit de les remettre au jour.

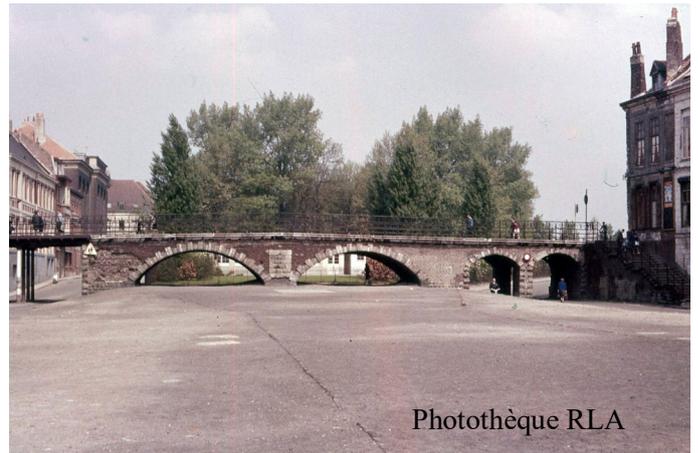
En haut, la une du journal Le Lillois du 7 août 1892 (collection particulière). Ce journal polémique, catholique et antisémite s'en prend à l'idée du conseiller général et adjoint au maire Rigaut. Dans ce dessin satirique, on apprend qu'a été émise l'hypothèse d'une gare ferroviaire reliée au centre-ville par une nouvelle rue et le tramway. En haut à droite, un projet de maintien en eau du bassin, isolé par un égout périphérique qui aurait renvoyé les eaux sales directement en aval au-delà de l'ancienne porte d'eau. (B.M. Lille) . En dessous, images du comblement.

DE LA RIVIÈRE A L'AVENUE



Peu après le comblement, la ville décide en 1931 d'aménager entre l'emplacement du pont Notre-Dame et la rue Alphonse-Colas, un jardin intégré dans une sorte de parvis cherchant à valoriser les abords du palais de justice. D'une forme étroite épousant la largeur du canal, son plan strictement symétrique et ses contours semblent évoquer une grande péniche échouée. À chaque extrémité, une composition rigoureuse de plates-bandes entourées de murets de pierre blanche séparent un petit canal dont l'eau se déverse dans un bassin hexagonal. L'entrée de la partie centrale surélevée est accompagnée de grands vases en ciment. L'étalement du jardin est redressé par les lignes verticales des hauts pylônes blancs auxquels s'adossent des peupliers. Des bancs en ciment ponctuent les intervalles. Le dessin de l'ensemble est souligné par des murets blancs, une plate-bande extérieure marque la transition avec le grand dallage qui forme le parvis du palais de justice. L'aménagement sera terminé en 1935 avec l'inauguration de la statue de Léon Trulin, précédé un an auparavant de celle de Jeanne Maillette, deux œuvres du sculpteur lillois Edgard Boutry qui se font face sur un grand socle circulaire à chaque extrémité. Ce jardin, dans sa version originale, reflétait la mode des jardins art-déco : géométrie du dessin, contraste du minéral et du végétal taillé, combinaison des horizontales et des verticales adoucies par des courbes. Malheureusement il s'est considérablement affadi au cours des ans jusqu'à l'oubli de son existence, somme toute relativement éphémère.

DE L'AVENUE À LA FRICHE



Le délitement a commencé en 1960 avec la destruction du Pont-Neuf en haut (Photos La Voix du Nord). Une image de nos archives le montre intact avant cet acte de barbarie patrimoniale et urbaine. Ensuite on a détruit ce qui restait du canal des Célestines et poursuivi le sacrifice au tout automobile en 1983 en créant un barreau pour autobus et le petit parking et en enlevant enfin la statue de Trulin en 2003.

DE L'AVENUE À LA FRICHE

Avenue du Peuple-Belge

Vidéo 29-6-83

Les autobus passeront bientôt, là où naviguaient les péniches



Quinze jours de travaux pour réaliser une nouvelle percée pour les autobus.

(Ph. "La Voix du Nord")

Si vous étiez à Lille avant les années 1950, vous vous souvenez peut-être de l'ancien quartier de l'avenue du Peuple-Belge, où se trouve actuellement le Palais de Justice. A l'époque, un bras de la Deûle traversait le quartier et des péniches venaient livrer le précieux sucre à ce qui s'appelle encore la "Halle aux Sucres". L'herbe et les arbres ont remplacé l'eau de la Deûle et la statue de Jeanne-Maillotte, se dresse fièrement au milieu du jardin public installé depuis une trentaine d'années. Actuellement, le quartier subit de nouvelles modifications. Rassurez-vous : il ne changera pas de visage. Simplement, on taille une nouvelle percée pour faciliter le passage des autobus qui, de l'avenue du Peuple-Belge, rejoignent la rue Alphonse-Colas, sur le côté du Palais de Justice. Il y avait déjà eu un aménagement, tout au bout du jardin : mais les manœuvres des autobus restaient malaisées et périlleuses. Il a donc fallu enlever quelques arbres (pas plus de cinq) en attendant que l'on revête le sol de pavés en granit de Bratagne, les mêmes que ceux de l'avenue. Quinze jours de travaux et il n'y paraîtra plus rien. Il est loin, le temps des péniches chargées de sucre !



Un bien triste spectacle qui se passe de commentaires.
Il faut un vrai grand projet et pas du ravaudage.

ET POURTANT UN HAUT LIEU DE L'ARCHITECTURE LILLOISE

Nul n'y prête vraiment attention, mais l'avenue du Peuple-Belge a un atout qui échappe à la plupart des observateurs ou de ceux qui dissertent sur son avenir. Elle concentre sur son kilomètre un catalogue de l'architecture lilloise du XVII^e au XXI^e siècle avec plusieurs édifices singuliers. Cette concentration d'architectures remarquables est aussi une concentration de monuments historiques. Avant tout projet d'aménagement, il faut se poser une question simple : comment mettre en valeur tous ces morceaux d'architecture, comment les mettre en liaison, les faire vivre ensemble dans un parcours initiatique ? Continuer de les isoler, comme c'est le cas maintenant, nuit à leur mise en valeur et les affadit. Seule la remise en eau peut créer un fil conducteur homogène ou rendre une échelle à ceux que le décor actuel affaiblit en les privant d'une dimension de lecture. Il en est de modestes, il en est de monumentaux. Suivez le guide.



Ci-dessus, sous cet angle inhabituel, la maison Gille de le Boe, (1636), annonce la Vieille-Bourse (1656) ; à droite les maisons du rivage (1662), face à l'hospice général ; ci-contre un petit lieu secret, au n° 61, et à droite un détail qui a son importance, les caves donnant sur le quai. Ci-dessous, le chevet de Comtesse et deux maisons du rivage, modestes mais typiques miraculeusement préservées.



ET POURTANT UN HAUT LIEU DE L'ARCHITECTURE LILLOISE



Ci-dessus l'hospice général (1738) quasiment invisible derrière les tilleuls monstrueux ; ci-dessous à gauche, l'immeuble de Coldefy, 2020, à l'angle de la rue Saint-Joseph ; à droite le conservatoire de Cerdan et Legros (1986) ; ci-dessous, le palais de justice de Willerval et Spender (1970), et l'usine élévatoire (1876). Cette promenade permet de découvrir l'évolution de l'architecture lilloise du XVII^e au XXI^e siècle dans une série d'éléments particulièrement forts. La rivière en changera la perception et les unira.



PREMIERS PAS VERS UNE RENAISSANCE

Une idée qui coule de source

La réflexion sur la remise en eau, un long fleuve avançant tranquillement



L'idée de la remise en eau de la Basse-Deûle et du retour de la rivière à sa place naturelle n'a pas jailli d'un coup d'un rocher par une frappe miraculeuse. C'est une longue marche engagée quasiment depuis qu'on a comblé la rivière. La disparition de l'eau est très récente. 1930 de la place Saint-Martin au pont des Bateliers et 1953 devant l'hospice général. A l'échelle du temps de la ville, une paille ! Pas même un siècle pour la première partie et un demi pour la seconde. Autant dire un épiphénomène ! Le geste n'est pas irréversible car le comblement n'a pas entraîné la destruction des quais et nulle construction n'est venu emblaver le cours fossilisé.

L'idée de la remise en eau est permanente. Dès les années 70, lors de l'élaboration du secteur sauvegardé, elle était présente dans les esprits. Michel Marcq, journaliste et un des pères du secteur sauvegardé, l'avait émise clairement. Depuis elle a été constamment soutenue par la Renaissance du Lille Ancien et ses présidentes et présidents successifs, Mme Six-Thiriez, Pounette Gérard, Didier Joseph-François et Jean-Yves Méreau. Le bulletin associatif l'a régulièrement évoquée, non dans une litanie passéiste, mais avec des argumentaires développés.

En 1980, lors de la construction du parking souterrain, la Soréli et Jean Pattou ont sérieusement étudié la question. Le parking a été conçu pour accueillir sur sa dalle un plan d'eau qui pourrait être l'amorce de la rivière retrouvée dans une continuité visuelle. (ci-dessus, dessin Jean Pattou)

Entre temps, le Plan Bleu métropolitain a élaboré une stratégie pour la reconquête de l'eau dans la métropole, étudiant avec méthode la place de l'eau partout. Le bras de l'usine élévatoire au confluent en faisait partie comme l'hypothèse de la remise en eau de l'avenue, aujourd'hui le dernier chaînon manquant dans cette grande politique de l'eau après qu'on a fait le quai du Wault, l'esplanade, la gare d'eau aux Bois-Blancs et la mise en scène d'Euratechnologie intimement liée à l'eau et que Pierre de Saintignon voulait reliée à Lille par des navettes fluviales. En 2008, Martine Aubry a marqué sa volonté d'aller au bout de cette logique en engageant la remise en eau de l'avenue du Peuple-Belge dans un premier tronçon. Les choses sont allées jusqu'à un concours dont vous trouverez les éléments dans les pages suivantes.

Hélas ! cela a avorté. L'heure est venue d'aller fermement au bout de l'idée avec une remise en eau totale de l'avenue, cette fois.

A lire dans nos bulletins

Régulièrement nous avons publié des articles sur la remise en eau. En voici quelques-uns :

Juin 2020 un aimant économique

Décembre 2019 au niveau des capitales européennes

Juin 2019 dossier de quatre pages

Juin 2018 l'exemple de Courtrai

Mai 2017 un projet européen

Mai 2016 les légendes

Novembre 2015 il faut un grand projet

Mars 2013 une proposition pour le Peuple-Belge

Octobre 2011 la remise en eau s'impose

Mars 2011 état des lieux

Mars 2010 éditorial

Octobre 2009 dossier central

LE CONCOURS

Première étape d'une course de fond

Les cinq projets de 2011 hélas restés dans les cartons

En 2011, la MEL et la ville de Lille ont lancé un concours auprès de cinq équipes pluridisciplinaires constituées d'une entreprise, d'urbanistes, architectes, paysagistes et bureaux d'études. Le périmètre, objet de cette consultation, incluait l'avenue du Peuple-Belge et ses abords depuis les rues de la Halle et des Remparts ainsi que la Basse Deûle jusqu'à sa confluence avec le canal à grand gabarit, soit au-delà du boulevard Schuman et la ligne TGV. Autrement dit, la partie en amont de l'avenue depuis la Halle aux Sucres jusqu'à la place Louise de Bettignies n'était pas concernée.

Deux équipes ont été désignées lauréates (Eiffage/Mutabilis et Vinci/Gangnet) mais, pour des raisons budgétaires du moment, aucune suite opérationnelle n'a été donnée à ce concours.

Toutes les équipes avaient répondu en proposant une première section urbaine à l'aplomb de l'ancien Hospice Général, plutôt minérale, avec des quais permettant la promenade piétonne et l'amarrage des bateaux. Une deuxième section aux abords de l'usine élévatoire devait mettre en valeur les fortifications et les jardins familiaux. Enfin, la section de la confluence était dédiée à la présence de la nature en ville et des cheminements sur les nombreuses berges du site. Mais c'est dans le traitement de ces grandes options et dans l'approche environnementale que les propositions diffèrent.

Équipe co-lauréate Eiffage (mandataire) ; Mutabilis-Van Roosmalen, paysagistes ; Etienne Sintive, architecte du patrimoine ; Egis et Soreve, BET.



Un tracé du port avec quais hauts et bas, s'évasant aux abords de l'usine élévatoire, occasion de proposer une « scène de la Porte d'Eau », esplanade piétonne, point central d'usages et de cheminements.



Le mur de soutènement devant l'ancien Hospice Général intègre des micro-activités saisonnières sous forme d'échoppes.



Un jardin suspendu sur la banquette du bastion entre l'usine élévatoire dans son enclos et le bras de Deûle et, en contrebas, des jardins et bassins miroirs ou filtrants, sont les prémices des aménagements de la promenade des remparts, au-delà, faisant dialoguer nature et histoire.

Équipe co-lauréate SOGEA : Vinci (mandataire) ; Gangnet, architecte urbaniste ; Empreinte paysagiste ; Gabor Mester de Parajd architecte ; LEA, BET.

Un quai haut en zone de rencontre et un quai bas en promenade piétonne et dédié à l'activité fluviale, longent un tracé rectiligne de la Basse Deûle jusqu'à l'usine élévatoire.



La remise en état des fortifications est l'occasion d'une présence affirmée de la végétation omniprésente.



Equipe BOUYGUES : Norpac (mandataire) ; Hubert Maes, architecte ; François Bisman, architecte ; Ingérop BET ; Colas, TP.

La première séquence restaure en fidélité avec le passé les voiles de quais devant l'ancien hospice général. Les quais sont dotés de grands gradins de béton clair et six colonnes lumineuses figurant des « Ducs d'Albe » assurent par l'artifice d'une projection animée sur la façade de l'Hospice, un lien d'une rive à l'autre.



La deuxième séquence est l'occasion de proposer sur la rive droite différents bassins permettant la baignade ou la pratique de jeux aquatiques.

Enfin, la troisième séquence fait la place belle à la nature traversée de promenades en platelage de bois et par la réalisation d'une large roselière côté Saint André.

Équipe SPIE : Spie Batignolles (mandataire) ; Will Alsop, De Alzua et H20, architectes ; IOSIS, BET ; Ramery, TP. Iosis

Le projet se veut contemporain et respectueux du patrimoine en proposant une mise en scène dans un paysage nouveau qui se veut fantastique doté de passerelles jouant avec le canal, bassins suspendus, belvédères. Dans les séquences plus en aval, l'eau prend le dessus avec la déclinaison d'îles plantées, prairies humides.



La cinquième équipe était constituée de Segex (mandataire) ; l'Atelier Corajoud, architecte ; Razel ; OGI.

Dossier réalisé par Michel Bonord, administrateur de la RLA.

Depuis toujours la Renaissance du Lille Ancien poursuit l'idée de la remise en eau de la Basse-Deûle à la place de l'informe avenue du Peuple-Belge. La consultation publique nous donne une occasion de le rappeler. Tordons le cou à quantité de fantasmes avancés par les opposants.

-1 Un projet inutile Si l'on va dans ce sens là, tous les projets d'embellissement sont inutiles, à commencer par la restauration des façades. Et que dire des musées ou de Saint-So ou de la citadelle !

La remise en eau aura une force d'attraction que l'on a du mal à imaginer, bien au-delà du centre-ville. Aujourd'hui, quand les touristes ont fini le tour du Vieux-Lille, limité quand même à quelques rues, on les envoie à Bruges ou à Gand. *Allez donc voir comme c'est beau, là-bas, ces canaux !* Mieux vaudrait qu'ils restent sur les quais de la Basse-Deûle pour dépenser sur place.

Nous perdons un flux financier considérable. La remise en eau a aussi un intérêt économique indéniable. C'est un projet indispensable à une capitale régionale de niveau européen.

- 2 Les caves seront inondées Autre argument récurrent : les caves seront inondées. Bien au contraire, les notions de base d'hydrogéologie apprennent que les nappes phréatiques sont calées sur les cours d'eau qui sont leur affluement. On n'a jamais vu à Lille, les canaux déborder. Au contraire, nous savons que les fondations en bois des maisons lilloises souffrent du dessèchement du sous-sol par rabattage des nappes. La remise en eau sera certainement bien au contraire bénéfique.

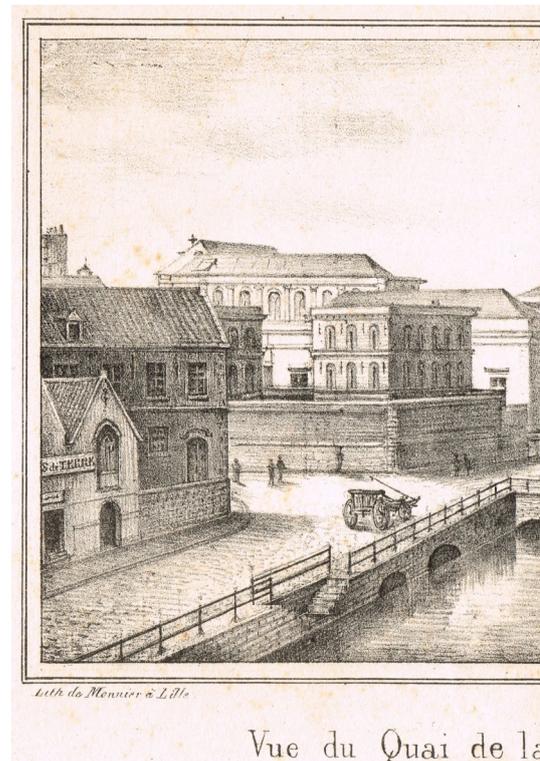
-3 Un danger pour la santé publique Les opposants qui appellent à la rescousse les mânes de Salengro avancent que l'on a comblé les canaux au nom de l'hygiène publique. C'est vrai, mais à l'époque on mourrait aussi de la tuberculose, de la typhoïde, de la méningite... et de la vérole. Il n'y avait pas d'égouts et les canaux servaient d'exutoires pour tout le monde y compris pour les industriels. Bruges a connu les mêmes problèmes de salubrité. Aujourd'hui, Lille a un système d'épuration performant. Les plus âgés d'entre nous se souviennent du cloaque qu'étaient le quai du Wault et la Moyenne-Deûle que l'on voulait combler également. Sont-ils restés des lieux putrides ? Imagine-t-on Lille sans ces sites ?

-4 Les mauvaises odeurs des eaux stagnantes Ce chapitre n'est que la suite du précédent et l'anticipation du suivant. Il faut concevoir un système pour que l'eau circule et qu'un biotope aquatique équilibré s'y développe. Il n'y a pas d'odeurs malsaines au long des rivières, au contraire.

-5 Impossible d'avoir un courant d'eau vive Il est évident que la Basse-Deûle n'a plus d'alimentation naturelle tant le réseau de canaux lillois a été perturbé. Cependant, il ne serait pas totalement impossible de rétablir une communication entre la Moyenne-Deûle et la Basse-Deûle, en utilisant les tronçons encore existant et en les reliant par des conduites dans les manques. Mais ceci est une autre histoire.

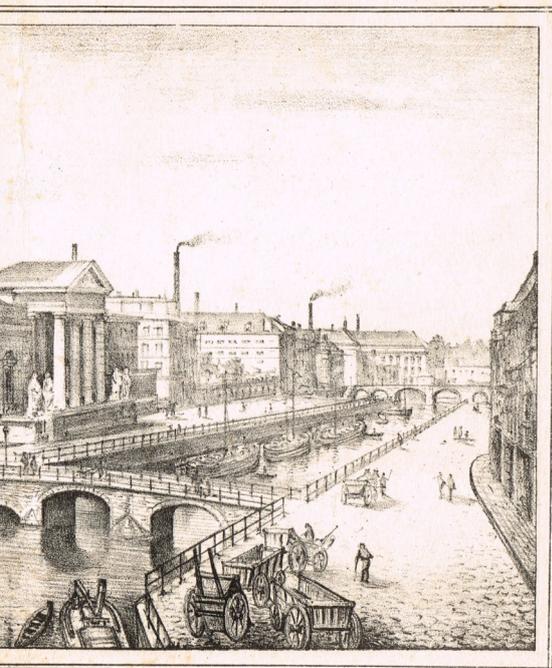
Cependant, il est facile d'alimenter en continu la Basse-Deûle, remise en eau, par plusieurs procédés. Le premier est l'utilisation des eaux de pompage de tous les parkings lillois. Cette eau dite d'exhaure serait amenée par une conduite. C'était le projet de 2011.

Le second, encore plus simple, est de remonter, en continu, l'eau de l'aval à l'amont par une pompe et une conduite forcée dans le lit du canal, comme on alimente la fontaine de la Grand-Place. Cette eau pourrait être déversée sur la dalle du parking par des bouches ou des sculptures-fontaines, pour alimenter un miroir d'eau avant de couler en cascade dans le canal. On peut aussi utiliser les eaux pluviales des toitures au long du canal pour un apport supplémentaire naturel. Il pleut quand même quelques jours par an à Lille.



- 6 Le parking rend impossible la remise en eau Contrairement à une idée souvent répétée, l'emprise du parking souterrain n'empêche pas la remise en eau de toute l'avenue. Elle ne fait que limiter l'eau profonde vers la place Saint-Martin, au niveau de Comtesse. Cependant, si les normes prescrites au constructeur ont été respectées, il sera possible de disposer sur la dalle du parking un miroir d'eau qui pourrait, par exemple, s'écouler en cascade dans le canal à la façon dont les piscines sont alimentées. On peut aussi imaginer des jeux d'eau comme à Bordeaux. Dans les deux cas, la continuité visuelle du plan d'eau sera assurée sur toute la longueur de l'avenue, ce qui métamorphosera la place Saint-Martin et ses voisines. Avant de décider de reconstruire à la place de la halle Saint-Martin ou du moulin du château qui l'a précédé, il faut attendre de voir comment fonctionnera la Basse-Deûle remise en eau. Plus qu'ailleurs, il faut attendre le retour d'expérience.

-7 Des noyades à prévoir Certains sonnent l'alarme. La remise en eau et la présence sur les quais de bistros et restaurants entraineraient des noyades. Pas plus qu'au Touquet ou à La Panne. A ce rythme-là, on comble le détroit du Pas-de-Calais avec les déblais du Mont-Blanc.



la Basse Deûle, 1846.

- 8 Une redoutable attaque de moustiques Pas de crainte si le biotope est équilibré avec des libellules, des poissons, des oiseaux et des plantes aquatiques.

-9 Il n'y aura jamais de bateaux Assertion également un peu rapide. Si on remet en eau la totalité de la Basse-Deûle, il y aura possibilité d'une petite navigation de pédalos ou de bélandres touristiques, voire même de navettes à partir d'un parking-silo à positionner en aval. Quand le boulevard périphérique, comme c'est à l'étude, sera redevenu un simple boulevard, un pont-levant pourra permettre de rétablir un trafic fluvial avec le canal à grand gabarit pour faire accéder directement au cœur de la vieille ville, le tourisme fluvial international.

- 10 Un coût exorbitant

Nous avons gardé pour la fin l'argument massue des opposants : c'est bien trop cher ! Quand l'on parle de grands chantiers d'aménagement, il faut comparer à échelles égales. La remise en eau et le traitement de la partie de la rue des Bateliers jusqu'à La Madeleine et Saint-André (ne l'oublions

pas) coûtait 46 M€. La totalité de la remise en eau, avec la reconstruction du pont Maudit, du Pont-Neuf et du pont Notre-Dame, pourrait être estimée à 80 M€. Pour mémoire, le contournement nord de Valenciennes, c'est 140 M€. Les voiries autour du Grand-Stade 170 M€.

Sachant que de toute façon, il faut refaire l'avenue, il ne faut pas parler de coût de la remise en eau mais de différence éventuelle de coût par rapport à un autre choix. Et là ce n'est plus du tout la même musique !

La remise en eau n'est, sans doute, pas plus chère, que toute autre requalification de très haute qualité environnementale. Sans oublier, le retour sur investissement, autrement dit le rendement de cet investissement qui valorisera non seulement les abords, mais tout le quartier et partant toute la ville, voire la Métropole elle-même.

Pourquoi faut-il absolument le faire

Tout le monde est d'accord sur le constat : l'avenue du Peuple-Belge est une innommable friche, tout à fait indigne de la capitale de la très grande région. Il faut d'une manière ou d'une autre traiter ce problème urbain. Toutes les grandes villes sont dynamisées par l'eau : Lyon, Toulouse, Bordeaux, Rennes, Nantes, Quimper ou Amiens. A part les opposants irréductibles et les amateurs de manœuvres de diversion, le consensus est en train de naître autour de la remise en eau de la Basse-Deûle pour laquelle nous militons avec constance depuis cinquante ans.

En plus d'être un délaissé urbain, l'avenue du Peuple-Belge est une friche économique. Inutile de se poser des questions sur l'hospice général ou l'usine de relevage des eaux tant qu'on n'a pas remis en eau. Une fois le canal revenu, les investisseurs vont se précipiter tout au long des berges jusqu'à l'usine de relevage qui deviendra naturellement un grand café-restaurant, lieu de commerce et d'exposition, les pieds dans l'eau.

J.-Y.M.

Non seulement la Renaissance du Lille Ancien n'a pas baissé les bras mais a été rejointe par un allié déterminant le Club Gagnant auquel on doit la restauration de la Vieille-Bourse. Ce club d'entreprises et d'entrepreneurs œuvre à soutenir les grands projets qui peuvent donner une dimension internationale à la Métropole lilloise. Le plan bleu métropolitain et son volet lillois de la remise en eau du Peuple-Belge est apparu à ses dirigeants comme un projet d'ampleur métropolitaine qu'il convenait de soutenir.

Le Club Gagnants, un « club à missions », composé d'entreprises impliquées

Né en 1985 à l'initiative de plusieurs grands dirigeants d'entreprises, le Club Gagnants poursuit une ambition : **faire connaître et partager la richesse, la diversité et l'immense potentiel de la région, dans le but d'y attirer les cadres, les entreprises, et d'y retenir ses jeunes diplômés.**

Véritable cercle de réflexion, ses actions s'articulent autour de quatre commissions travaillant sur des projets ponctuels ou futurs : Accueil des cadres, Grands projets, Écoles, Coup de cœur.

Depuis 2006, le Club Gagnants et sa commission « Grands Projets » n'ont de cesse d'œuvrer pour la reconquête de l'eau dans la métropole lilloise

Les années 2007 - 2013, ont vu le club mener des réflexions en partenariat la ville de Lille et Voies Navigables de France (VNF) autour de la mise en place de navettes fluviales sur la Deûle, entre Euratechnologies et la Citadelle.

Depuis 2015, le Club Gagnants s'est attelé à rencontrer tous les acteurs, techniciens de collectivités, et structures ayant œuvré autour de la réappropriation de l'eau dans la Métropole lilloise. L'objectif était un état des lieux des idées, des projets et de la faisabilité.

Fort de ces audits et échanges, trois actions ont alors été pensées, co-pilotées ou soutenues par le club :

« **Regards croisés sur l'Eau** » à la Citadelle de Lille, le 24 avril 2019

Co-organisée conjointement avec l'Agence de Développement et d'Urbanisme de la MEL (ADULM), cette matinée d'échanges et de réflexion sur l'urbanisme, l'environnement, la qualité de vie et la mobilité autour de l'eau, avait pour objectif de dresser un bilan de ce qui existe ailleurs, et les perspectives d'avenir pour Lille.

« **Les Amuses-Deûle** » 17 juin – 14 juillet 2019

Programme d'animation de la Deûle sur 16 km, porté par diverses associations « nautiques »

« **Projet City'O** »

Ce projet d'animations de nos berges, sous forme d'un film de prospective, porté par Claude Thomas (ex « Folies de Paris ») et feu Pierre de Saintignon, propose une vision d'animations des berges métropolitaines (guinguettes, marché flottant, beach club, plaine de jeux, estaminets, grandes eaux,..). Cette idée a donné naissance, entre autres, à la guinguette estivale de Marquette. D'autres vont suivre.

La conclusion de ce travail de rencontres, d'échanges et d'actions a conforté notre conviction que :

l'échelon adéquat pour mener ce projet de réappropriation de l'eau est bien celui de la métropole, la réappropriation de l'eau au sens « cadre de vie » est un projet porteur et d'avenir, à inscrire d'urgence dans une vision métropolitaine,

la crise sanitaire est une opportunité pour réfléchir à la ville de demain, vertueuse, verte et bleue.

Une prise de conscience de nos élus sur le potentiel économique, touristique et environnemental de nos berges et autres « délaissés » doit se concrétiser. Reste trois étapes essentielles pour un passage à l'acte :

l'appropriation par un pilote,

la rédaction d'un projet ambitieux à la «Grand Paris»

et l'inscription dans un calendrier.



Un projet européen pour une capitale européenne

A ce lieu majeur de la ville, il faut un projet puissant, enthousiasmant pour que Lille, la grande métropole flamande d'expression française, tiennne toute sa place dans l'Europe du nord-ouest et trouve un souffle épique dans un grand geste urbain

Par Jean-Yves Méreau, président de la Renaissance du Lille Ancien

Comme les hommes, les villes ont besoin d'avoir toujours un grand projet, une ambition à partager et des valeurs à transmettre. Lille a toujours eu, quels que soient les siècles et quels que fussent ses maîtres, des grands projets. Elle n'a cessé de se développer et se moderniser. En 1858, elle a agrandi son territoire en absorbant ses voisines. Frappée par les guerres, elle s'est rebâtie. Tout n'a pas toujours été facile pour sa population. La misère et l'insalubrité ont souvent été un mal chronique. Alors parfois elle a fait des erreurs en rasant Saint-Sauveur par exemple, ou en comblant sa rivière, la Basse-Deûle, avenue du Peuple-Belge.

Puis elle s'est agrandie sur elle-même avec Euralille, Eurasanté ou Euratechnologie. L'heure est venue d'un nouveau grand projet : reconquérir son patrimoine et son environnement avec ce que nous avons appelé Eurapatrimoine dans notre bulletin de décembre 2019. Certes, depuis cinquante ans, bien du chemin a été parcouru pour la reconnaissance du patrimoine dans une ville dont on clamait le peu d'intérêt architectural et touristique dans l'après-guerre. Mais les possibilités d'aller plus loin encore sont immenses. Avec l'avenue du Peuple-Belge et le front nord, Lille peut créer un espace environnemental et patrimonial exceptionnel qui la hissera au niveau des grandes métropoles de l'Europe du Nord-Ouest. En 1714, un voyageur ne disait-il pas : « C'est la capitale de la Flandre française à mon avis le Paris des Pays-Bas ». Là est sa place et doit être son ambition.

Il est fallacieux de comparer Lille et sa métropole aux grandes villes françaises et surtout de se placer par rapport à Paris dont elle devient, hélas, progressivement satellite. Plus grande qu'Anvers ou même Amsterdam, avec 1,2 million d'habitants sans compter le versant belge, la métropole lilloise, est, en fait, la grande métropole flamande d'expression française. Telle est sa position dans l'Europe du Nord-Ouest. Voyons un peu : Anvers 530 000 habitants, Amsterdam 851 000 habitants et Bruxelles-Capitale 1,2 million. Lille est une Eurométropole transfrontalière comptant un versant flamand avec Kortrijk et un versant wallon avec Tournai. Avant tout le monde, Bruno Bonduelle et Pierre Mauroy avaient clairement exprimé tout cela et de multiples échanges et politiques transfrontalières mis en place.

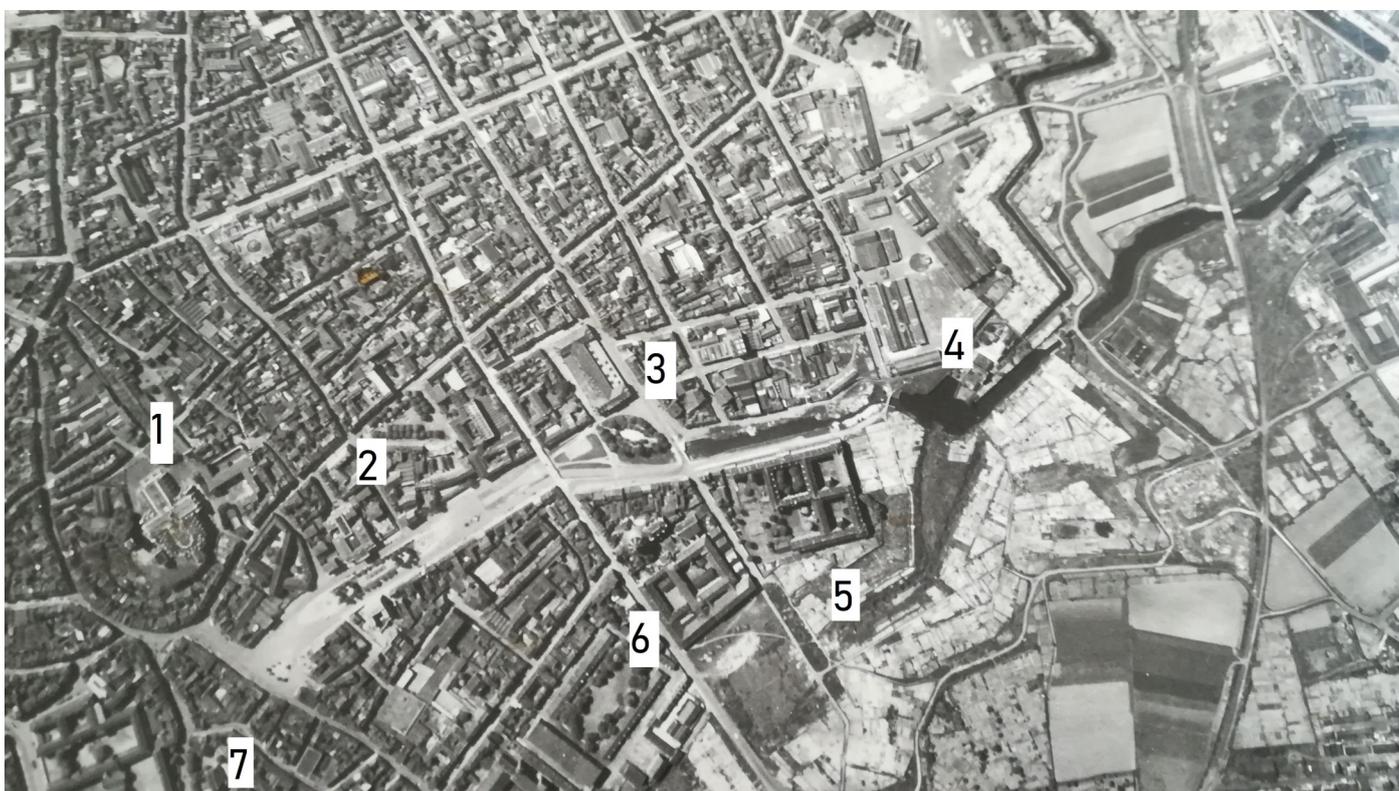
Aujourd'hui, il faut vraiment prendre en compte cette échelle et ce cadre et donner à Lille, une vitrine d'exception qui affirme au premier regard son identité si particulière. L'eau est au cœur de cette identité, car l'eau est au cœur de son histoire et de sa nature. Rendre l'eau au centre historique, c'est rendre à Lille l'envie d'être elle-même, faire preuve d'une grande ambition en lui donnant une image immédiatement repérable, immédiatement emblématique.

Or Lille et les Lillois, abusés par la petite taille de la ville centre dans une nébuleuse à l'identité et aux contours toujours flous, toujours complexés, se trompent chroniquement d'échelle. Lille vit toujours dans ses remparts comme si la métropole était un assaillant au pied de ses murs. La métropole le lui rend bien. Je me souviens de débats surréalistes à la communauté urbaine quand le versant nord-est (ancien nom de l'entité Roubaix, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq) contestaient Pierre Mauroy à propos d'Euralille et du TGV. Quand Euralille se débattit dans la crise financière de 1991, la bataille fut rude pour la sauver tant le versant nord est redoutait la concurrence lilloise.

Ces craintes sont-elles apaisées au point de permettre à Lille une ambition européenne pour son centre-ville qui, soulignons-le, est aussi de fait le cœur de la métropole et celui de la nouvelle région des Hauts-de-France ? Cette nouvelle région a encore un peu plus satellisé Lille à Paris, la tirant vers la Picardie quand son tropisme est au nord vers la Belgique, les Pays-Bas et l'Angleterre.

À cette métropole millionnaire, il faut des projets d'envergure internationale, des projets qui la placent d'emblée sur une carte et lui donnent une image singulière reconnaissable au premier coup d'œil. Le Peuple-Belge est de ces projets qui rejailliront immédiatement sur toute la métropole et contribueront à faire un peu plus la métropole.

L'Europe du Nord-Ouest est une nébuleuse de villes. Rien à voir avec les grandes villes françaises isolées dans des hinterlands ruraux. Lille en est l'Eurométropole. Actuellement, l'effet redouté lors de la création du TGV commence à se faire sentir et Lille se satellise à Paris. De plus en plus nombreux sont les Parisiens venant habiter Lille pour travailler à Paris. Cela déséquilibre Lille dans sa zone naturelle et historique et risque de lui faire perdre son âme. Le grand projet patrimonial et environnemental de la remise en eau en liaison avec le front nord confirmera à Lille le statut de capitale de l'Europe du Nord-Ouest.



Sur cette photo aérienne des années 40, on voit bien le tracé de l'avenue non encore plantée. Le canal est très lisible avec encore de l'eau devant l'hospice général et le petit jardin devant le palais de justice. On comprend bien également le rôle de rotule de la halle aux sucres et du square Grimonprez expliqué plus loin au chapitre sur le paysage. En 1 La Treille, en 2 le palais de justice, en 3 la halle aux sucres, en 4 le relevage des eaux, usine élévatoire, en 5 l'hospice général, en 6 la Grosse Madeleine et en 7 la rue de Gand. (collection particulière)

Le projet du Peuple Belge n'est donc surtout pas un aménagement de quartier, mais bien un élément fort pour repositionner Lille dans son cadre de métropole flamande. À défaut, Lille deviendra un arrondissement décentralisé de Paris et le Vieux-Lille un quartier huppé de la capitale.

Le Peuple-Belge est un enjeu de taille. Il n'est pas un élément de quartier du Vieux-Lille, mais fait partie de l'hyper centre. Il est au cœur de la Métropole et doit en être l'image internationale. Que l'on manque d'ambition et on va étriquer cette image dans un repli néfaste. Le Peuple-Belge et le front nord sont pour l'image, le patrimoine et l'environnement, ce qu'ont été le TGV et Euralille. L'image donnée par la remise en eau, sera aussi forte que celle d'Euralille, aussi symbolique, celle que l'on trouvera partout quand on parlera de Lille. Celle que l'on vendra aux touristes pour qu'ils séjournent une journée de plus dans la Mé-

tropole au lieu de filer immédiatement en Belgique. Ce sera également celle que l'on montrera aux cadres ou aux entreprises hésitant à s'installer dans la métropole. Ce sera l'image d'une volonté pour une très haute qualité environnementale, pour une très haute qualité de vie, caractéristique éternelle de la Flandre.

La remise en eau de la Basse Deûle n'est pas un aménagement de quartier

Une ambition pour hisser Lille et la Métropole au plus haut niveau

Le Peuple-Belge est le cœur du Vieux-Lille. Le Vieux-Lille est le cœur de Lille. Lille est le cœur de la Métropole. La Métropole est le cœur de la région Hauts-De-France. Lille est la grande métropole flamande d'expression française de l'Europe du Nord-Ouest. Alors le projet de réaménagement de l'avenue du Peuple-Belge est tout sauf un simple projet local à destination des riverains ou des habitants d'un quartier complètement gentrifié.

Le Peuple-Belge a vocation d'être le cœur touristique de la Métropole, l'aimant puissant qui donnera envie de rester à Lille plutôt que de se hâter de rejoindre Bruges et Gand. Et si les touristes passent une nuit de plus au bord de la rivière lilloise dans un environnement de qualité européenne, ils passeront une journée de plus dans la Métropole à Roubaix, Tourcoing Villeneuve d'Ascq. Ce projet a un évident intérêt métropolitain. La Basse-Deûle remise en eau sera un vecteur exceptionnel de notoriété pour toute la Métropole.

Il faut sortir des vieilles querelles de clocher et admettre, enfin, que ce qui est bon pour Lille profite à tous. Et que tout ce qui affaiblit Lille affaiblit toute la métropole. Réduire l'avenue du Peuple-Belge à un aménagement de quartier, ce serait se tromper formidablement d'échelle et priver la métropole d'une occasion unique de disposer d'un atout emblématique. Le geste doit donc être fort et sans ambiguïté sans se contenter de vagues miroirs d'eau, façon clin d'œil nostalgique.

Le Plan Bleu métropolitain a remis l'eau au centre de la métropole, partout où cela était possible. Ainsi en a-t-il été de la requalification du canal de Roubaix qui se poursuit, actuellement, avec la branche de Croix. Plus près de Lille, Marquette a reconquis la friche Rhodia ex Rhône-Poulenc, en construisant en bord à canal un nouveau quartier résidentiel et tertiaire. Jean Delebarre, ancien maire de Marquette, se plaisait à voir là sa ville, et toute la Métropole, renouer avec une rivière à laquelle elle avait tourné le dos durant toute l'industrialisation. Les usines avaient occupé les berges en repoussant les habitants au cœur des cités. Plus symbolique et significatif encore, la réhabilitation des Grands Moulins de Paris, emblématique château de l'industrie, en bord de Deûle, frère de l'usine Le Blan-Lafont devenu Euratechnologie. De chaque côté de Lille, à l'amont et à l'aval, des monuments de l'époque industrielle nés avec la rivière, renaissent en bord d'une rivière retrouvée et assainie, redevenue amie de la ville, réhumanisée après un siècle et demi d'hostilité et d'incompréhension. Ils sont tous deux symboles de la vocation métropolitaine de la voie d'eau et de son avenir. Il s'agit bien d'un pas en avant et non d'un retour en arrière. Après la révolution industrielle et ses miasmes, avec cette révolution écologique, partout la métropole a retrouvé l'eau. L'eau n'est-elle pas consubstantielle à la création de Villeneuve d'Ascq, bâtie autour de deux grands lacs, premier geste de l'urbanisation de la ville nouvelle de Lille-Est ?

Tout au long de la Deûle et de la Marque, les berges ont été aménagées en promenades. Le quai du Wault a été réhabilité ainsi que la gare d'eau aux Bois-Blancs. Le centre de Lille ne peut rester le chaînon manquant de cette réconciliation de la Métropole avec ses rivières. Ce serait contre-nature. La remise en eau de l'avenue du Peuple-Belge, la renaissance de la Basse-Deûle sont bien un geste métropolitain.

L'eau est une liaison apaisée

Des décennies de tout voiture ont fait de la Métropole le « carrefour de l'Europe » sillonné d'autoroutes et voies rapides. La route a segmenté, divisé, favorisé l'éloignement dans des banlieues de plus en plus démesurées. L'état de l'avenue du Peuple-Belge est le résultat de cette politique qui faisait de chaque avenue une pénétrante pour l'automobile et qu'à Lille on voulait relier à un boulevard urbain connu sous le nom de percée de la Treille jusqu'en 1980 !

Ce tout automobile, loin de relier les villes, les a éloignées les unes des autres, en pervertissant la perception des espaces inter urbains. Les voies d'eau sont, *a contrario*, des éléments très forts de liaison par une association unique de moyens de locomotions doux : navettes fluviales ou voies cyclables et piétonnes sur les berges. Elles permettent aussi la promenade pédestre, la flânerie et la rêverie au rythme lent des canaux qui font l'extrême poésie de la Flandre.

La Basse-Deûle remise en eau sera un lien solide entre l'hyper centre de Lille et le reste de la Métropole. Physiquement car moyen de communication pour déplacements doux, mais aussi organiquement en formant une unité visuelle dans l'inconscient collectif et dans les images. Quand on parlera de la Métropole viendront automatiquement des images d'eau et de canaux ; une image de paix et de sérénité. Entre la Basse-Deûle en centre de Lille et les lacs de Villeneuve d'Ascq, les rives de la Marque et du canal de Roubaix, Euratechnologie ou le parc Mosaïc, il y aura un air de famille. C'est cela aussi la métropolisation : une famille donnant une image unie et positive. Ce pôle d'excellence de l'environnement urbain, de la qualité retrouvée et de l'affirmation de soi conduira toute la métropole vers le haut.

L'eau peut activer une nouvelle turbine

Une friche économique qui ne demande qu'à devenir malle aux trésors

Avant de dire combien cela va-t-il coûter ? Il faut dire combien cela va-t-il rapporter ? Tous les investisseurs font ce calcul à commencer par le particulier à l'heure d'acheter sa maison. Tel est le raisonnement du commerçant, de l'artisan ou de l'industriel quand il investit dans l'outil de travail. La ville est un outil de travail collectif et l'investissement profite à tout le monde en premier lieu aux commerçants dans une ville vouée au commerce.

Pour l'avenue du Peuple-Belge, la réponse est évidente. L'investissement est modéré pour un projet de cette envergure, mais le retour sur investissement sera considérable. La reconquête de l'avenue du Peuple-Belge, avec un élément aussi puissant que l'eau et ses rives animées, va démultiplier la zone de chalandise du centre-ville. L'avenue mesure environ 800 mètres soit près de deux kilomètres de façades où de nombreux espaces inexploités peuvent devenir des cellules pour le commerce ou des activités comme des locations de pédalos ou de barques pour une promenade sur l'eau. Au prix de quelques aménagements, les promenades pourraient mener jusqu'à Marquette. Un jour sans doute, le canal de la Moyenne-Deûle sera à nouveau raccordé à l'aval du côté du Grand-Carré et la navigation de plaisance et de tourisme à nouveau possible sans passer par la grande écluse. Les ponts sur l'esplanade ont été conçus « pour ne pas injurier l'avenir » comme disent les urbanistes. Alors ce jour-là, la Basse-Deûle remise en eau sera un point stratégique dans les déplacements fluviaux. Il faut réfléchir sur le très long terme.

L'avenue du Peuple-Belge a un puissant potentiel économique, totalement sous exploité. Remise en eau, sa force d'attraction sera considérable. Transformée en simple jardin, elle végétera à usage restreint de riverains privilégiés ou des clients des bistros qui deviennent une mono activité du Vieux-Lille.

L'avenue possède deux pôles économiques dont on ne voit pas actuellement le potentiel : le palais de justice et l'hospice général. Ces deux pôles visuels, ces deux repères se répondent d'un bout à



Ces garages situés entre le conservatoire et le Pont-Neuf sont un exemple des nombreux espaces qui pourraient devenir des cellules commerciales.

l'autre du canal. Aucun jardin ne permettra une mise en relation aussi puissante que la perspective et la logique urbaine d'un canal, agent de liaison. Dans trois ans, le palais de justice sera en reconversion avec une quantité impressionnante de possibilités si on procède méticuleusement, c'est-à-dire en utilisant ses qualités architectoniques, mais également en préservant soigneusement la grande richesse décorative de son rez-de-chaussée. À l'autre extrémité, l'hospice général est totalement sous exploité. On verra, plus loin, comment on peut l'agrandir significativement tout en conservant sa qualité architecturale et en respectant et valorisant les parties existantes, dans une alliance entre patrimoine et modernité. Là également, le nombre de mètres carrés potentiellement disponibles est important pour un lieu d'activité diversifiées associant logement, économie et vie universitaire.

Enfin, le linéaire de l'avenue est ponctué de nombreux éléments architecturaux de qualité de toutes les époques auxquels la remise en eau donnera une cohésion tout en mettant en valeur l'originalité de chacun.

L'avenue du Peuple-Belge est une turbine économique actuellement à l'arrêt. La remise en eau peut lui apporter une force motrice exceptionnelle.

Partout l'eau apporte une nouvelle urbanité aux villes qui en ont fait le choix

Comme toutes les grandes villes, Lille doit maintenant se jeter à l'eau

Sans hésiter, il faut remettre en eau toute la Basse-Deûle de la place de Bettignies au grand gabarit, dans un geste d'urbanisme clair, net et précis. La dalle du parking a été prévue pour supporter un miroir d'eau qui serait la continuité visuelle de la rivière, point de liaison et de jonction avec le centre-ville. Le parking n'est donc pas réhivitoire. Le canal profond peut débiter à son extrémité et le choix est varié pour aménager la dalle en continuité de la rivière.

Ensuite, il faut que le canal soit en eau profonde et vive, sous peine de n'avoir qu'un cloaque. L'écosystème aquatique a besoin de profondeur et d'une alimentation en eau vive même à faible débit. Il existe quantité de solutions pour ce renouvellement de l'eau.

Ensuite si l'on veut que le canal joue son rôle économique et social, il faut le traiter jusqu'à l'usine éléva-toire puis apporter un soin particulier à la troisième partie, celle que personne ne connaît de l'usine éléva-toire au grand gabarit. Le projet de 2011 était cher car il traitait toute cette partie avec notamment une réflexion sur un grand délaissé au confluent sur le territoire de La Madeleine et Saint-André, appelé triangle des ferrailleurs. C'était l'opération dite Cœur de Deûle qui visait à reconquérir cette friche.

Certes il y a quelques problèmes techniques que tout le monde connaît et qui ne sont pas, loin de là, insur-montables. Il y a aussi des choix à faire dans le nombre et le traitement des ponts et passerelles. On ne peut pas y prétexter des obstacles incontournables.

Il faut penser le Peuple-Belge comme un lien, un lieu d'échange. On peut avec la voie d'eau reprendre la logique de la pénétrante qui a transformé l'avenue en friche, mais en l'adaptant aux circulations douces et en particulier à la circulation fluviale légère. La Basse-Deûle sera un lien privilégiée avec la métropole. Il faut positionner quelque part en aval un parking d'échange pour que les visiteurs laissent leur voiture, et prennent ensuite une navette fluviale qui les mènera directement au cœur même de Lille.

Toutes les villes renouent avec l'eau. En plein Paris, Anne Hidalgo et ses alliés écologistes ont décidé de rouvrir la Bièvre. Rennes s'interroge sur la possibilité de rouvrir la Vilaine sacrifiée à un parking dans les années 70. Courtrai, Gand et Tournai ont réaménagé leurs berges. Amiens de longue date l'a fait dans son quartier Saint-Leu. Et partout s'impose le même constat. La présence de l'eau change radicalement l'urbanité de la ville. La foule qui, partout, se presse sur les quais montre que la présence de l'eau est un besoin vital pour le citoyen.

Alors chiche ! à Lille, embarquons pour l'avenir.

VISION D'AVENIR



Habitant des Bois-Blancs, Jean-Lou Boulanger, artiste et « chante mémoire », a suivi les traces de l'eau dans Lille et réalisé ce photo montage qui vaut bien mieux qu'un long discours. La comparaison avec l'état actuel, ci-dessous, est éloquent. Vous pouvez aussi écouter sur youtube, Jean-Lou Boulanger chanter Lille et ses canaux. <https://youtu.be/EHOar1rTb8A>



Il n'est que de voir ce qui se passe ailleurs

Une rivière en eau sera un irrésistible aimant touristique

Lil faut l'avouer sans honte le secteur touristique de Lille est restreint par rapport à bien d'autres grandes villes. Il se résume à quatre ou cinq rues du Vieux-Lille et quelques éléments dispersés qu'il faut aller chercher en s'écartant de l'itinéraire. Ainsi ne va-t-on pas facilement jusqu'à Gantois ou l'hôtel de ville, encore moins au pavillon Saint-Sauveur. De même, on ignore facilement les Minimes et le quai du Wault. La facilité incite à ne parcourir que les rues Esquermoise, de la Grande-Chaussée, Lepelletier, et bien sûr de la Monnaie. Arrivé place de Bettignies, on bute sur le no man's land du Peuple-Belge.

Imaginons un instant qu'ici s'amorcerait une rivière bordée de belles architectures. Son kilomètre deviendrait la plus belle promenade de la ville, le complément indispensable de la visite de Lille, de quoi retenir les touristes, une nuit et une journée de plus. Il faut absolument rendre une unité à ce parcours et surtout éviter de le saucissonner en une multitude petits jardins cloisonnés. On peut recréer ici une formidable perspective, bordée de commerces et de lieux de repos, restaurants, salons de thé, terrasses au bord de l'eau. A côté du conservatoire, des garages alignés ne demandent qu'à devenir des cellules commerciales.

Restituer le linéaire de l'eau réintégrera dans le parcours touristique deux pôles actuellement en dehors de tous les parcours : la Grosse Madeleine et la Maison de Gaulle. Pour découvrir l'une ou l'autre, il faut chercher en s'égarant. En revanche, il sera facile de grimper les quelques marches du Pont-Neuf pour monter à la Madeleine, enfin devenue le lieu d'art contemporain en gestation par exemple ou de s'écartier un peu rue Princesse pour la Maison de Gaulle. La rivière va rendre accessible directement ces deux hauts lieux, après qu'elle aura attiré le touriste sur ses berges. Le même touriste pourra se rendre aisément à l'hospice général et à la station de relevage. De là il pourra même gagner la citadelle par un front nord transformé en grande promenade verte ou gagner la gare et Euralille ou même revenir par la porte de Gand en ayant longé le nouveau palais de justice et pousser jusqu'à la maison de la photographie.

Seule la remise en eau peut jouer ce rôle de liaison touristique. Partout dans toutes les villes, les bords des rivières attirent comme des aimants et sont pris d'assaut. Ce sera aussi vrai à Lille. Ajouter au périmètre actuel le kilomètre de la Basse-Deûle et sa force d'attraction, démultipliera la zone touristique, d'autant que ce linéaire, riche d'architectures, peut l'être d'activités. Il sera aussi riche de coups d'œil et de points de vue. Le commerce lillois ne peut qu'en tirer bénéfice.

Il n'est pas naturel d'aller à pied à la Maison de Gaulle. En se promenant le long du quai, les pas y mèneront naturellement après avoir vu la Basse-Deûle telle que de Gaulle, enfant, l'a connue.



La remise en eau tirera de son isolement la Grosse Madeleine en l'intégrant au circuit touristique qui passera alors au pied du Pont-Neuf pour mener à l'hospice général et à l'usine élévatoire. Il suffira de gravir un escalier pour la découvrir.



Pour comprendre l'histoire sous toutes ses facettes

La remise en eau la Basse-Deûle sera un outil d'enseignement exceptionnel

Retrouver les racines historiques, exprimer l'histoire dans le paysage de manière forte, ce n'est pas faire du passéisme. Bien au contraire ! C'est donner aux générations futures un formidable outil pédagogique. La Basse-Deûle remise en eau sera un repère spatio-temporel compréhensible immédiatement. Donner un tel repère à la population d'une ville, c'est lui permettre de se placer dans une continuité historique, de savoir d'où elle vient. Ce n'est pas être nostalgique, ringard ou passéiste. Au contraire, c'est permettre de s'inscrire dans une communauté qu'on y soit enraciné ou nouvel arrivant. L'histoire a un rôle social fort mais aussi un rôle psychologique dans la mesure où elle rassure par sa stabilité et sa continuité. La connaissance de l'histoire locale est le premier lien social, un facteur d'intégration. Nous le savons grâce au travail mené par notre fondation dans l'opération niches et œuvres d'enfants.

Il n'est rien de pire que ce qu'ont vécu Lille et toute la région, pendant toute l'industrialisation, longue période où on a détruit les paysages, l'environnement, mais aussi le patrimoine et les repères culturels et historiques. Cette grande opération de lavage de cerveau a conduit à une amnésie collective. Elle avait sans doute une raison économique. Dans une stratégie de contrôle social, il fallait tourner la population entièrement vers le travail.

Rendre à Lille sa rivière est indispensable dans le mouvement de reconquête de sa culture, de son histoire et de son patrimoine mené depuis un demi siècle maintenant par toute la région Nord-Pas-de-Calais.

Le Peuple-Belge remis en eau sera une image forte à laquelle se raccrocher d'emblée. Lille manque encore de son identité historique. On dit qu'elle est une ville sympa, jeune avec beaucoup de bars et de restos. Cela fait-il une image à laquelle peut s'identifier une communauté ? Une image dans laquelle un nouvel arrivant trouve son point d'ancrage dans une histoire qui dure depuis mille ans ?

En vérité, peu de Lillois savent dire d'emblée comment et où s'est formée leur ville. Ils évoquent une vague île sans la localiser et des marais inhospitaliers. La Basse-Deûle remise en eau sera le repère immédiat, un outil pédagogique de premier ordre pour toutes les générations.

Nous avons un devoir de transmission vis-à-vis des jeunes générations mais aussi de tous les nouveaux arrivants. C'est en observant la ville que l'on comprend la ville. Il faut donc pouvoir lire l'histoire dans le paysage. Rendre sa place à la rivière originelle, c'est faire œuvre de pédagogie, en restituant son authenticité à la ville.

Enseigner l'histoire par les pierres et la ville, permet d'enseigner une matière concrète. Comment mieux comprendre l'histoire humaine de la ville qu'en expliquant sur le terrain comment ces hommes vivaient avec la rivière, comment fonctionnait la ville autour de son port avec tous les métiers et corporations liées à cette activité, comment également le château de Courtrai d'un côté et la motte féodale et la collégiale de l'autre dominaient le port.

L'histoire du port est l'histoire humaine et économique de la ville. Elle est aussi son histoire militaire. C'est l'occasion par exemple de parler du siège de 1708, et de la prise de Lille par la porte d'eau, point faible dans une fortification continue.

Repenser le Peuple-Belge doit faire repenser l'histoire.



Siège de Lille en 1708, plan de l'attaque par la porte d'eau avec positionnement des assiégeants et de leur artillerie.

Collection particulière



Éclat de boulet explosif du siège de 1708, trouvé sur le site des abattoirs.

Collection particulière

Une richesse inconnue dort sous la terre

La remise en eau est une indispensable renaissance patrimoniale



La Basse-Deûle est espace patrimonial par excellence, sous toutes ses déclinaisons : le patrimoine matériel des quais simplement enfouis ; le patrimoine matériel des architectures jusques et y compris des architectures contemporaines qui, pour certaines, sont du patrimoine en devenir. C'est aussi le patrimoine de l'histoire. Le patrimoine visible racontera l'histoire de Lille et sera un lieu essentiel de la pédagogie de la ville, une salle de classe en plein air. C'est enfin le patrimoine immatériel de la mémoire économique et sociale de la ville, née ici de la volonté et des besoins des hommes qui s'installèrent sur les berges de la Deûle et en firent un port actif, où se côtoyaient toute sorte de métiers.

L'âme d'une ville est son patrimoine le plus précieux, mais il a besoin d'éléments visibles pour s'exprimer. Pour s'incarner l'âme a besoin du patrimoine matériel. Au Peuple-Belge est l'âme de la ville tapie dans un patrimoine encore caché.

Mettre en eau le canal rendra visible la ville ancienne sous

État actuel de l'entrée de l'hospice général. Après le chantier de rénovation, le terre-plein formé de déblais pour installer les barraques de chantier, a été laissé tel quel. Et personne n'a rien trouvé à redire à cette atteinte à ce grand patrimoine qui a besoin de la clef de lecture du petit patrimoine que sont les quais ci-contre à droite. En fait l'avenue du Peuple-Belge est un ensemble patrimonial qui attend sa réunification.

un jour compréhensible. Certes d'abord geste esthétique, le patrimoine n'est pas que le simple geste de conserver et de figer. Il n'est nul doute que restituer la Basse-Deûle donnera une esthétique extraordinaire à Lille en lui rendant son aspect et son âme mais la rivière revenue sera aussi une clef de compréhension, une entrée dans le patrimoine immatériel.

Dans ce cadre, il est indispensable de mener une réflexion patrimoniale globale sur l'ensemble composé par le Peuple-Belge, la rue Saint-Jacques, le pourtour de la Treille et le canal Saint-Pierre, formant, dans un périmètre cohérent, un seul ensemble patrimonial sur la place de l'eau à Lille.



La perception en a été perdue

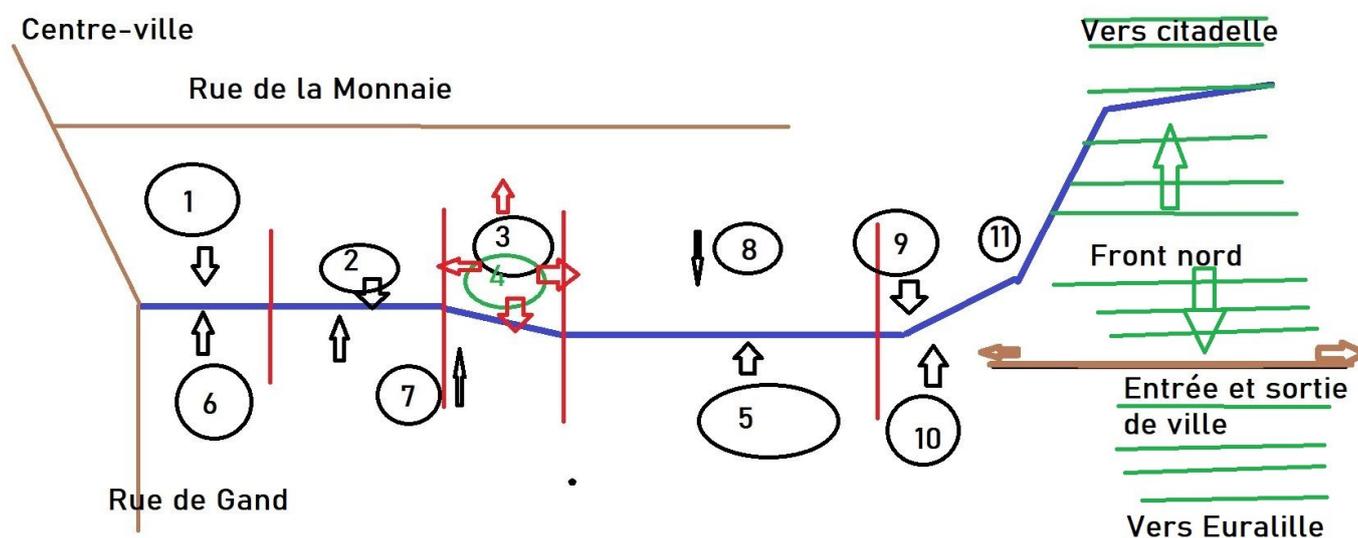
L'avenue est d'abord un paysage prêt à renaître en majesté

Cela est totalement imperceptible maintenant mais avant d'être une voie de circulation, avant d'être un jardin public, le Peuple Belge est un paysage et doit être pensé comme un paysage. Nous avons fait le tour de l'avenue avec Hervé Lefort, inspecteur des sites honoraire et administrateur de la RLA. Voici quelques enseignements de cette promenade.

La réflexion paysagère est indissociable de la réflexion sur le fonctionnement physique, social et humain. Actuellement, tout est cloisonné : « On n'a pas l'impression d'avoir un quartier, mais des individualités qui s'enclenchent mal les unes avec les autres. Certains de ces sous-ensembles sont cohérents mais ne fonctionnent pas entre eux. Au milieu, à la charnière entre les deux barreaux, la halle aux sucres et le square Grimonprez jouent un rôle de rotule. Il faut s'en servir. Il faut se poser la question de la place des arbres dans un paysage où les deux rives doivent dialoguer de façade à façade. A Gand par exemple, les Belges ont minéralisé complètement des secteurs du canal, pour laisser parler les architectures. »

Le tour des plantations montre des arbres peu variés, essentiellement des érables et des platanes. Devant l'hospice général Hervé Lefort voit des tilleuls de Hollande aux feuilles argentées par-dessous. « Ces tilleuls ont un pollen qui tue les abeilles. » Ces tilleuls ont soixante-dix ans comme le montre une photo extraite du livre Lille, réalisé par un collectif et édité en 1966, que nous reproduisons plus loin.

Beaucoup de ces arbres sont vieux et certains malades. Plusieurs peupliers représentent un danger car le peuplier, surtout quand il est d'Italie, en forme de cierge, n'a qu'un système racinaire superficiel et se couche soudainement quand, trop grand, il bascule arrachant sa motte.



Sur ce schéma nous avons figuré le rôle de lien que joue la rivière et les interactions, d'une rive à l'autre, entre tous les pôles forts. En 1 l'îlot Comtesse ; en 2 le palais de justice et le conservatoire ; en 3 la halle aux sucres et en 4 le square Grimonprez, jumeaux formant rotule entre l'amont et l'aval ; en 5 l'hospice général ; en 6 le pôle de la rue de Gand ; en 7 la Grosse-Madeleine ; en 8 la maison de Gaulle ; en 9 la résidence des Abattoirs ; en 10 la zone de logements et en 11 l'usine élévatoire. Les traits rouges indiquent les ponts et liaisons : d'amont en aval l'emplacement du pont Notre-Dame dans l'axe de la rue Comtesse, de chaque côté de la rotule de la halle aux sucres, le Pont-Neuf et le pont Maudit et enfin une passerelle à envisager rue Saint-Sébastien. Les flèches indiquent toutes les interactions et la façon dont tous les éléments dialoguent de chaque côté du rivage. Les traits marrons donnent les axes de liaison et d'échange avec le centre ville et la rue de Gand ou avec l'extérieur.



Ci-contre nous voyons le square Grimonprez, seul élément vraiment structuré dans l'avenue. Avec la halle aux sucres ci-dessous, il forme une rotule, entre les différentes parties amont et aval et avec le quartier qui se trouve derrière le bâtiment de la halle. Ce rôle était déjà joué par le bassin qui se trouvait là, assurant la jonction entre les deux biefs à un endroit où la rivière formait un angle. Ce bassin était agrémenté d'un abreuvoir et accueillait la grue de déchargement, le Kraene. C'était un élément paysager fort complété par les deux ponts.

Actuellement la halle aux sucres cache bien son jeu et ne donne qu'une apparence austère et fonctionnelle. Elle est entièrement introvertie, sans aucune ouverture vers l'extérieur. Toutes les activités sont à l'intérieur et les fenêtres sont quasiment toutes occultés. On ne fait qu'y entrer et en sortir sans aucun échange avec le quartier. Il faudra porter une attention particulière à son traitement et son utilisation dans la perspective de la remise en eau pour que tout ce secteur joue son rôle d'échange et de liaison.



La halle et le square sont indissociables du traitement que l'on réservera aux deux ponts auxquels il faudra apporter un soin particulier. Le Pont-Neuf, élément paysager le plus fort, articule le changement de direction du canal mais également le rapport entre plusieurs secteurs, le haut et le bas, l'amont et l'aval. Nous verrons cela plus loin. Certes, on peut le conserver tel quel, en ouvrant simplement la partie centrale, mais cela ne fera qu'atténuer l'effet visuel de mur, ressenti actuellement. Soit on peut, dans un geste de nostalgie, le recréer à l'identique car tous les documents existent. On peut, enfin, inventer un ouvrage contemporain, léger et aérien tout en transparence : une simple ponctuation qui laisse voir le paysage dans les deux sens et incite à aller plus loin.



Mais, dans tous les cas, il faudra apporter un soin particulier à ce point très sensible. Le réussir donnera une qualité exceptionnelle au paysage de la Basse-Deûle lui rendant ampleur et fluidité. Le rater fera persister les problèmes.

Devant la halle aux sucres, le terrain de basket a pris l'emplacement du cours fossile de la Deûle. Rétablir le bief assurera la continuité entre les deux bras de rivière du palais de justice et de l'hospice général. Cela donnera une ligne structurante et une façade au square et à la halle aux sucres, espaces actuellement un peu indéfinis. La perspective sera rétablie entre l'amont et l'aval.

Il conviendra également de réfléchir avant de replanter. En effet, il faut absolument ici s'interroger sur la place de l'arbre et son rôle. (*Bulletin RLA de mai 2016*). Sans nul doute, il faudra en supprimer pour rétablir le linéaire du canal. Cependant, par chance, peu d'arbres ont été jusqu'à présent plantés dans le cours fossile. On voit, nettement, page précédente, ce cours fossile devant la halle aux sucres, dans le terrain de basket bitumé. Rétablir le bief assoira le jardin, lui donnant une façade claire et présente alors qu'aujourd'hui il flotte. Cette continuité de la rivière permettra d'engager un dialogue avec l'autre rive, par delà une berge soigneusement aménagée, tout en rendant une perspective fluide permettant à la halle aux sucres et au square de jouer pleinement le rôle de rotule défini par Hervé Lefort. On pourra distinguer dans la transparence du Pont-Neuf recréé, le palais de justice et la place Saint-Martin, véritable liaison retrouvée entre deux sous quartiers, actuellement disjointes. En se retournant, on découvrira la majesté de l'hospice général, dressé sur son quai. Ce lieu peut paraître anodin, mais il joue un rôle clé dans le fonctionnement paysager et humain de l'avenue.

Pour l'heure, on multiplie les plantations sur l'avenue, subrepticement, sans doute à l'insu même des autorités. On a vu apparaître une haie de plus en plus dense devant l'hospice général, rendant complètement étanche le rideau déjà épais des tilleuls. C'est un contre sens car cela tue l'hospice général, tant sur le plan visuel que sur le plan social. En l'isolant totalement, on en fait un non lieu sans réel statut, coupé de la ville, où sont enfermés les étudiants comme dans une clôture monacale. De même, vient d'apparaître un arbre de Judé, dans l'axe du tracé fossile au centre de l'avenue, densifiant encore le bosquet des plantations hétéroclites du rond-point Saint-Sébastien.



Ce faisant on renforce l'isolement des résidences et des HLM sans pour autant résoudre le problème posé par ce rond-point. De l'autre côté, des sujets de haute tige ont été plantés récemment sur le terre-plein du Pont-Neuf, côté halle aux sucres, ce qui va rendre encore plus étanche l'écran formé par le Pont-Neuf et séparer de plus en plus fortement les deux parties de la ville. Tout cela n'est vraiment pas très cohérent et surtout manque de prospective, comme si une main invisible voulait rendre irréversible la situation actuelle.



Il faudra soigneusement penser les plantations sur les berges. L'eau est un élément paysager en soi, un élément qui se suffit en offrant quantités de regards, des inattendus, des surprises, par les jeu de dénivelés et des ruptures que présente un canal. Ce sera aussi quantités de couleurs par les matériaux, les rambardes, l'eau elle-même qui piège la lumière d'une façon très particulière dans ses miroitements. Devant l'hospice général les deux quais ne sont pas au même niveau permettant des lectures différenciées avec par exemple un jardin de sculptures sur le quai bas. Dans une région dont l'ensoleillement n'est pas la caractéristique principale, nous avons besoin de laisser entrer la lumière plutôt que de la contrarier. Il y a quantité de façons de fournir des ombres de qualité avec, par exemple, des roseraies et des tonnelles, plutôt que de planter systématiquement des grands arbres qui cloisonnent les paysages et les fonctions.

Soixante-dix ans séparent ces deux clichés. En haut, en 1966, ce cliché d'Emmanuel Giard tiré du livre Lille. L'hospice général était encore en majesté. En bas le même vu du même endroit aujourd'hui. Un « béton vert » comme disent les paysagistes.

PAYSAGE URBAIN

Actuellement complètement gâchée et saucissonnée

La Basse-Deûle remise en eau sera la plus belle perspective de Lille

On peut dire sans attenter à son honneur que Lille manque de grandes perspectives et de grands monuments. Point de château ou de cathédrale. Tout a été détruit. Ne nous reste en patrimoine d'échelle monumentale que les deux beffrois, la cité hospitalière, et bien sûr l'hospice général et le palais de justice. Pas plus de perspective urbaine. Tout juste avons-nous la rue Royale, la rue Faidherbe et la rue Solferino. Et bien sûr la rue Nationale quand on se dirige vers la Grand-Place avec le beffroi de la bourse en ligne de mire. Trop plantés, les grands boulevards ne sont pas des perspectives.



Le seul lieu où Lille pourrait jouir d'une grande perspective (850 mètres) ponctuée de grands monuments est l'avenue du Peuple-Belge si on la pense comme telle, et qu'on lui restitue un vide que le regard pourrait saisir d'un bout à l'autre en se posant sur les grands repères. Sur les photographies anciennes, on voit comment la Basse-Deûle était une perspective. Plus rien de tel. Tout est masqué, cloisonné compartimenté. L'œil est sans cesse prisonnier de premiers plans, très souvent disgracieux comme autour du Pont-Neuf, le pire endroit.



A chaque extrémité le canal était marqué par un monument d'ampleur : le palais de justice de Leplus et l'hospice général avec sa longue façade composée avec le quai en soubassement. L'actuel palais de justice de Willerval et Spender ne démérite pas et on pourrait retrouver ce dialogue si l'on remettait la rivière en eau au milieu de l'avenue et sur toute la longueur. Et à condition bien sûr de retrouver dans les ponts, le jeu des transparences et la fluidité visuelle



Ce sera particulièrement sensible au Pont-Neuf. Du palais de justice on pourra apercevoir l'hospice général, mais aussi le dôme de la Grosse Madeleine. Une incitation forte pour le touriste d'aller voir au-delà.

Il faudra soigner les détails et, sans forcément tomber dans le pastiche, réinventer le Pont-Neuf, avec ses transparences mais également le pont Notre-Dame et le pont Mau-dit pour les rythmes qu'ils donneront à une perspective à concevoir comme une partition musicale.

Il faut rendre une homogénéité à l'avenue

Supprimer les sectionnements, les compartiments, les zones mortes

Le Peuple-Belge est une série de séquences disparates, séparées les unes des autres. La solution passe nécessairement par des transparences et des visibilitées que, seule l'eau peut créer dans un ruban continu, un fil d'argent, un fluide de vie. Multiplier les espaces différenciés et les petits jardins fera persister les logiques de confinement entre différents mondes qui sont aussi des univers sociaux différents. Pour réellement intégrer à la ville le secteur de logement social de Ramadier et Winston-Churchill, il faut un lien fort. Seule la remise en eau avec le linéaire de quais et le ruban d'eau peut donner une homogénéité visuelle, une perspective forte pour une unité sociale tout en conservant une quantité de surprises avec les dénivelés sous les ponts, les escaliers de descente vers l'eau, les rambardes, les pontons, des jardins sur les quais, des sculptures, des fontaines, des bancs.

Aujourd'hui se succèdent points très forts et zones mortes. Les points forts sont la place Saint-Martin en lien avec la rue de Gand et le centre par la rue de la Grande-Chaussée ; le premier coup d'œil en arrivant du centre. Il faut travailler soigneusement ce point de vue et ne pas l'emblaver par une construction ajoutant une nouvelle coupure. Ici on doit percevoir l'eau irriguant la ville ancienne. Autour de ce point privilégié, nous trouvons une séquence puissante : la maison Gilles de le Boe, l'îlot Comtesse sur lequel il faut aussi engager une réflexion, le palais de justice, le nouvel immeuble de Coldefy et la montée par la rue Saint-Joseph dont la déclivité exprime la pente de la vallée. Tout cela manque cependant de liant. La restitution du canal est la solution de continuité visuelle indispensable.

Commence un no man's land jusqu'à la rue des Bateliers. Le conservatoire et les petites maisons de rivage, sont objets totalement isolés. Plus rien ne se passe tant qu'on n'a pas franchi ce barrage étanche. Au-delà, l'espace vivote. La halle aux sucres est un gros monstre froid et mort sans aucune ouverture vers l'extérieur. Tout se passe à l'intérieur sauf de ténus signes de vie. Il faut la rouvrir, la faire respirer. Le square Grimonprez accueille enfants et adolescents, mais l'importance des frondaisons en a fait un îlot complètement clos, et avec l'austérité de la halle aux sucres, un monde à part de la ville et du quartier. Rétablir l'eau depuis la place de Bettignies jusqu'ici en réouvrant le Pont-Neuf assurera une continuité. Point n'est besoin de recréer le grand bassin, mais d'appuyer le square par un bief pour assurer une liaison physique et visuelle, et donner une ligne de force structurante.



Un troisième monde commence avec un lieu un peu plus ouvert, un peu plus continu mais tout autant isolé. Le point très fort de l'hospice général est perdu dans la végétation. Il est coupé de l'extérieur et son potentiel largement sous exploité. Plus loin encore les résidences sont des mondes reclus. Les HLM eux sont totalement relégués en bout de ville, tandis que l'usine de relevage attend de renaître dans la solitude. Cela ne vivra jamais sans le lien fort avec le centre que seule la rivière peut assurer. Installer une guirlande de jardins et d'équipements ne fera que recréer de nouvelles coupures, accroître l'isolement. La liaison forte et le nouvel itinéraire que créera la rivière peuvent résoudre ces problèmes et assurer le lien social, physique et visuel dont cette partie de la ville a besoin.



Contraste saisissant entre le rond-point Saint-Sébastien et le bras mort de la Poterne. Cela donne une idée de l'importance de la remise en eau.

Au lieu de réunir, il sépare et isole

Impérativement, faire sauter le verrou du Pont-Neuf

Un pont est lieu de passage et d'échange où se croisent des flux de natures différentes, ici terrestre et aquatique. Point de liaison, un pont est par essence transparent. Du Pont-Neuf, on a fait un barrage étanche. De pont entre deux rives, il est devenu barrage entre trois mondes :

1 le monde du dessus avec la rue du Pont-Neuf dont le plan de circulation a fait deux culs-de-sac. Cette rue ne relie plus mais oppose deux Vieux-Lille.

2 Les deux mondes du dessous. Le pont sépare hermétiquement le quartier de Comtesse et le quartier de l'hospice général. La rampe monstrueuse au lieu de permettre des échanges, n'est qu'exutoire pour fuir le plus rapidement possible hors de ces mondes qui se tournent le dos.

Le monstre qui a remplacé l'élégant ouvrage ancien est une barrière visuelle et physique entre trois sous-quartiers. La vie du centre s'arrête au niveau du palais de justice, espace introverti. Le conservatoire n'est pas tourné vers l'avenue mais vit tant bien que mal avec la rue Alphonse-Colas, barreau escarpé, souvenir de l'ancien rivage. De l'autre côté, la halle aux sucres est un gros pâté froid, rébarbatif et sinistre. L'énorme rampe empêche toute vie à l'ombre du pont. Plusieurs centaines de mètres stérilisés vivent. De l'autre côté on retrouve un peu de vie avec le jardin d'enfants et le terrain de basket mais ce square reste très peu fréquenté en dehors des heures où s'y installent mères, nourrices et jeunes. S'est développé en fait un no man's land entre le palais de justice et le pont des Bateliers transformé maintenant en carrefour thrombosé. Plus loin l'avenue est stérilisée et l'hospice général un lieu secret et clos. Au-delà les résidences sont encore plus isolées tandis que les logements sociaux de Ramadier et Winston Churchill sont,



Sur ce cliché conservé à l'Hospice Comtesse, on voit que le Pont-Neuf était une transparence, une respiration. Il est devenu un barrage que l'on densifie toujours plus en plantant, sans réflexion sur le terre-plein, une grande quantité d'arbres qui vont accentuer la coupure entre les mondes quand au contraire il faut recréer du lien.

eux, complètement à l'écart, bien loin de la ville dont ils sont efficacement séparés par tous les obstacles. Nul plaisir à arpenter cette avenue qui n'en a que le nom tant elle est segmentée. Le nouvel aménagement doit absolument renverser complètement cette problématique. Quelle que soit la solution retenue, il faut faire sauter le verrou du Pont-Neuf, lui rendre sa transparence et son rôle d'échange entre le monde du haut et le monde du bas, entre l'amont et l'aval et rendre vie aux deux espaces sales et stérilisés se morfondant dans l'ombre de la rampe qui doit impérativement disparaître.

ET SI L'ON VEUT CONSTRUIRE

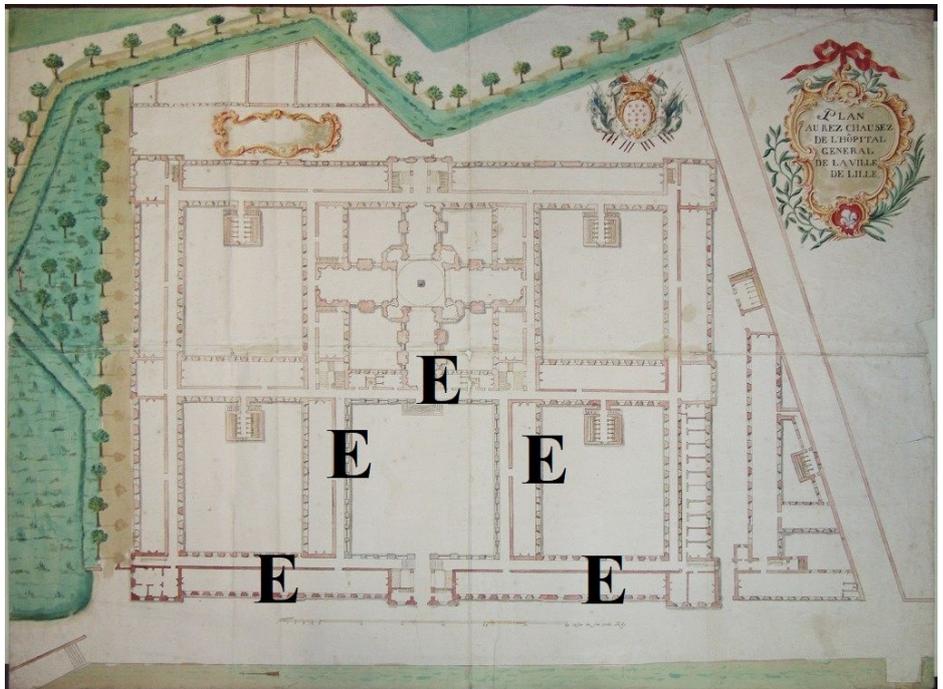
Caché et isolé, il ne demande qu'à revivre et devenir un cœur battant

Atouts et potentiel de l'hospice général

On le connaît mal parce qu'on le voit peu, isolé qu'il est au fond de l'avenue mais l'hospice général est le monument le plus spectaculaire de Lille, après l'hôtel de ville et le beffroi. Sa façade de 130 mètres de long affirme une sereine majesté sans, pour autant, être rébarbative. Hélas ! enfermé derrière un épais rideau de tilleuls jamais taillés, renforcé par une haie épaisse, il est invisible. Une très belle photographie ancienne de Jean Pasquero (ci-contre Lille- Musée de l'Hospice Comtesse) nous le donne dans toute son ampleur. Le reflet dans l'eau ajoute une autre dimension. On voit bien comment le quai est un niveau de lecture supplémentaire de la façade qu'il socle puissamment.



Sous utilisé, il réserve pourtant un énorme potentiel. Jamais achevé et en partie détruit, il ne compte plus que la grande aile de façade et une cour alors qu'il pourrait développer six cours ceintes de onze nouvelles ailes. On pourrait y développer un programme mixte : logements mixtes eux aussi, locaux d'activités sans négliger un parking tampon qui serait bien utile au quartier et d'où on pourrait gagner le centre-ville en navette fluviale. Pourquoi pas compléter le pôle universitaire ?



En E, tout ce qui subsiste du projet initial. On imagine le potentiel.

Les six cours pourraient abriter des usages différenciés pour les habitants de ce nouvel ensemble mais aussi pour le quartier. Un jardin avec des jeux d'enfants, plus près des logements de Ramadier et Winston Churchill, un terrain de jeux, un cloître pour les lecteurs, un jardin botanique, une cour à terrasses conviviales. Dans ces espaces différenciés, nul ne gênerait son voisin dans un espace néanmoins très communautaire et à l'architecture contemporaine pour éviter le pastiche.

Les droits de construire pourraient abonder le budget de la remise en eau.

LE PROJET LE PLUS ECOLOGIQUE

En recreusant le canal, on évacuera les terres polluées

Régler un problème invisible de pollution des sols et de la nappe souterraine

Ce que l'on ignore actuellement ou que l'on fait semblant d'ignorer, c'est que le comblement du canal a consisté à enfouir sous un remblai les vases hyper polluées qui stagnaient dans la rivière. En 1929, quand on comble le canal, on se contente de déverser de la terre de provenances diverses dont des déblais de démolition et divers déchets, en se bouchant le nez. Or pendant toute l'industrialisation de 1840 à 1929, ce canal a été l'exutoire de toutes les industries situées en amont. Tout se déversait dans la Basse-Deûle où convergeait le réseau de canaux intérieurs devenus égouts par simple couverture. Par le quai du Wault et les canaux de la Baignerie, de l'Arc, du Cirque et Saint-Pierre, les eaux chargées venaient de la banlieue et de l'amont pour venir stagner dans la Basse-Deûle.

Ces eaux étaient chargées en détritiques d'origine organique, excréments, sang et résidus des boucheries par exemple. S'ajoutèrent surtout ensuite des effluents chimiques venant des tanneries, des usines textiles, des teintureries, bref de toutes les manufactures. Rejets d'huile et d'hydrocarbures des machines ; eaux de lavage des ateliers et des garages ; eaux résiduelles de la métallurgie, de la chimie, bref de tous les sites d'activité industrielle entraînant tous les polluants imaginables, des scories du charbon aux dérivés pétroliers ou graisses et détergents sans oublier bien sûr les métaux lourds !

Tout cela finissait dans la Basse-Deûle et s'y déposait en raison de l'insuffisance voire de l'absence totale d'un courant de chasse et d'une incurie d'entretien. Tout cela y est resté et y est toujours.

En effet, tout le réseau de canaux et d'égouts convergeaient vers le point le plus bas, l'avenue du Peuple-Belge. A ce qui venait de l'amont, s'ajoutait ce que transportaient les affluents. Les usines de Fives et de Saint-Sauveur par le Becquerel. Wazemmes et Moulins par l'Arbonnoise ou les Hibernois.

Tout est donc encore enfoui sous les pieds des Lillois et percole allègrement dans la nappe phréatique. Chaque pluie y fait descendre ces polluants et les diffuse par infiltration dans le sous-sol.

Il y a un réel problème que la remise en eau règle d'emblée, puisqu'en recreusant le canal on va évacuer cette couche de sédiments pollués. D'ailleurs en 2008, un des problèmes rencontrés par la MEL était de trouver des terrains pour stocker ces boues polluées.

A-t-on le droit de continuer la politique de l'autruche, faire semblant de les ignorer et laisser éternellement cette bombe chimique sous nos pieds en laissant cet héritage là où il est ?

La question mérite d'être posée et la réponse est évidente. Il faut creuser ! Alors pourquoi reboucher ensuite ?



Ici le quai du Wault où se trouvait une centrale électrique au charbon à l'emplacement de l'immeuble dit EDF transformé en habitations. Déjà chargées en amont par toutes les usines de Loos ou Haubourdin, les eaux qui ne partaient pas dans la Moyenne Deûle sur l'Esplanade, filaient en ville par les canaux intérieurs et finissaient tranquillement dans la Basse-Deûle où les sédiments pollués se déposaient. Ils y sont toujours.

LE PROJET LE PLUS ÉCOLOGIQUE

En ressuscitant la rivière

Créer un écosystème aquatique riche, propre et sain, une exception en centre-ville

Certes, pour remettre en eau, il va falloir faire des choix et couper quelques arbres. Il faudra en couper aussi, de toute façon, si on réalise un vrai projet paysager sans se contenter de quelque bricolage à la sauvette pour satisfaire tel ou tel des usagers potentiels.

En effet, une grande partie de la réflexion paysagère tient à la perception que l'on veut donner ou rendre à l'avenue. Les arbres actuels sont presque tous mal plantés au mépris le plus total des perspectives et des vues. Ils cachent ce qui devrait être vu, cloisonnent et séparent. La plus mauvaise idée serait de céder à la dernière mode des « forêts urbaines » qui consiste à planter serrés une quantité de petits sujets et de les laisser croître en taillis.

Un milieu rare à Lille

Au contraire un milieu aquatique retrouvé apporterait un écosystème très rare à Lille et ô combien! riche et intéressant sur le plan écologique. Il convient de considérer ce qu'est un milieu aquatique. Loin de n'être qu'un site ludique et décoratif, un plan d'eau vive et profonde est un écosystème complexe, riche et équilibré. On va y trouver une flore aquatique formée d'herbiers propices à la vie jusqu'à l'épanouissement des nénuphars. Si certains quais sont bordés d'un talus, on y verra les hampes des iris d'eau. Dans ces herbiers pondent les poissons et quantité de batraciens. S'y développent aussi des larves d'insectes spécifiques aux milieux aquatiques comme les libellules, quasiment disparues en ville. On va en conséquence y trouver des poissons de toute sorte et bien entendu des oiseaux. Les hirondelles viendront y cueillir en vol les moustiques. Car à l'objection souvent entendue de la prolifération des moustiques, il est une réponse simple. Un écosystème aquatique équilibré permet l'installation des prédateurs des larves dans l'eau et des adultes dans l'air.

La Basse-Deûle remise en eau peut être une réussite écologique exemplaire. A condition de concevoir le projet en ce sens et de ne pas se contenter d'un miroir sans vie, d'un piège à papiers gras. Il faut une bonne profondeur et une amenée d'eau vive soit par les eaux d'exhaure qui sont de l'eau de source, soit par un pompage permanent en aval avec remontée de l'eau par une conduite forcée jusqu'au début du canal place Saint-Martin. Si l'on veut que l'écosystème aquatique soit intéressant et fonctionne, il a besoin d'un développement suffisant. Et d'une oxygénation naturelle. Il est donc nécessaire de remettre en eau totalement de Comtesse jusqu'à la Poterne et en communication avec la Haute-Deûle et le réseau fluvial.

La configuration des berges permettra de replanter facilement et plus judicieusement les arbres abattus. Si l'on regarde bien le tracé du canal, l'abattage peut être réduit au maximum. Certains beaux sujets peuvent rester en place. Ceux qu'il faut absolument supprimer sont les tilleuls devant l'hospice général, notamment parce que plantés dans les quais et donc mal enracinés et dangereux.

Comparée à un parc de loisirs, la remise en eau est la solution la plus satisfaisante et la plus complète écologiquement parlant. Elle donnerait à Lille un écosystème exceptionnel en plein cœur de la ville.



Tracé fossile devant l'hospice général. On pourra trouver ici un écosystème aquatique privilégié.

LE PROJET LE PLUS ÉCOLOGIQUE

Front Nord et Peuple-Belge : deux écosystèmes rares à recréer et mettre relation

L'opportunité de créer une continuité écologique et des corridors biologiques

Pour créer Euralille, Pierre Mauroy a su profiter d'une vaste zone non aedificandi en friche adaptée à l'édification d'un continuum bâti et dense. Pour créer le très grand espace vert de haute qualité qui lui manque, le poumon touristique métropolitain, Lille dispose toujours, d'Euralille à la Citadelle et jusqu'au cœur de ville, d'une même opportunité, une vaste zone, ou plutôt deux zones en connexion et en attente d'un destin et d'une requalification. Ces espaces sont, qui plus est, riches en patrimoine, paysages pittoresques et biotopes différents, existants ou en devenir.

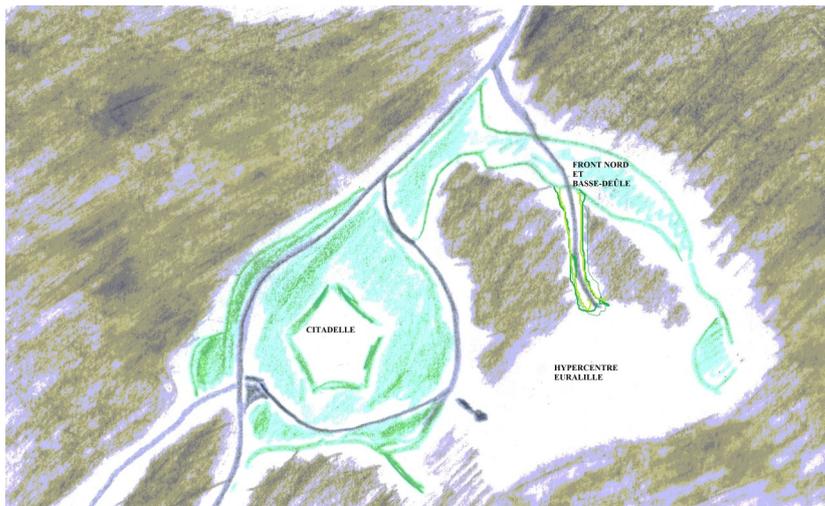
Dans notre bulletin de décembre 2019, nous avons déjà évoqué cette situation exceptionnelle et le très grand espace disponible composée par le Front Nord et le Peuple-Belge pour donner une respiration à une citadelle saturée et en conflits d'usage.

En urbanisme, l'habitude est de raisonner en continuité : voies de circulation, réseaux, zones d'activité ou de résidence, fronts construits. Les urbanistes répugnent à concevoir des espaces vides considérés comme inutiles ou comme des ruptures fâcheuses dans leur fonctionnement. Tout juste admettent-ils des poches d'espaces verts.

C'est oublier qu'il est une continuité bien plus fondamentale car indispensable à la vie, la continuité écologique. Planter des arbres ne sert pas à grand-chose sinon à donner bonne conscience et bonne image, si ces arbres ne font pas partie d'écosystèmes les plus complexes et les plus riches possibles. L'avenue du Peuple-Belge offre l'opportunité de raisonner pour une fois en continuité écologique et en écosystèmes diversifiés. Il y a là une occasion rarissime de créer un double corridor écologique, l'un partant du centre de Lille, jusqu'à la Poterne, l'autre du parc Matisse jusqu'à la Citadelle. Une sorte de T vert.

C'est pour cela que l'avenue du Peuple-Belge ne doit pas être conçue comme un espace urbain de loisirs mais comme un écosystème que l'homme respecte, car il en a besoin pour survivre. La variété et la diversité forment la richesse d'un biotope.

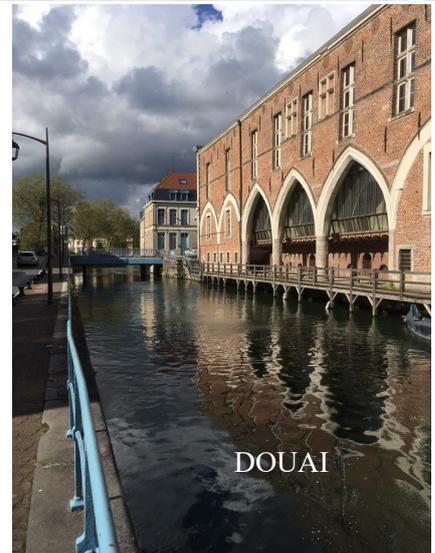
Au Peuple-Belge, on peut allier des milieux très différents sur un linéaire ininterrompu. Seule la continuité permet aux animaux, petits mammifères, insectes batraciens, oiseaux de circuler de se reproduire. La flore répond au même principe. Pour cela il faut que les urbanistes changent de culture, de logiciel, comme ont dit aujourd'hui, et ne s'obstinent pas à aménager à l'ancienne en se focalisant sur les miroirs d'eau, la minéralisation, les arbres esseulés ou même la nouvelle mode des micro-forêts urbaines. Au Peuple Belge, il faut entrer résolument dans une autre dimension écologique.



Sur ce schéma, on voit comment le front nord formerait un espace vert de dimension respectable et comment se développe le réseau aquatique que la Basse-Deûle amène jusqu'au centre ville. Le tout forme un ensemble écologique cohérent avec la citadelle. Pour bien fonctionner les écosystèmes doivent être de dimensions pertinentes et surtout être continus pour être reliés afin de former des corridors écologiques.

PETIT TOUR AU FIL DE L'EAU

Toutes les villes flamandes sont nées de l'eau et l'ont gardée en leur cœur. On trouve l'eau également dans bien d'autres villes du Septentrion comme Tournai, Douai ou Saint-Omer ou plus loin à Quimper ou Rennes pour rester à l'échelle des villes sur une rivière. Ne parlons donc pas de Bordeaux, Toulouse, Lyon ou Paris et de leurs fleuves. Quand on y regarde bien, quasiment toutes les villes sont sur l'eau. Sauf Lille qui l'a implacablement chassée. Nous avons donc rendez-vous non seulement avec l'histoire, mais aussi simplement avec la vie car l'eau, pour une ville, comme en toute chose, l'eau, c'est la vie. Petit tour d'horizon.



PATRIMOINE IMMATÉRIEL

Un élément impalpable mais non négligeable

Rendre à la vieille ville son élément majeur : la poésie de l'eau

Parler des usages ne saurait se limiter aux loisirs des uns et des autres, à l'économie, ni même à l'environnement. Par nature collectif, l'espace a également des usages immatériels, moins évidents mais tout autant profitables à tous. Nous venons d'évoquer maints aspects de la remise en eau et les multiples avantages qu'elle présente pour la ville, ses habitants, ses touristes. Nous ne saurions oublier le plus impalpable mais non le moindre : la poésie de l'eau.

Les façades procèdent aussi de la poésie de la ville notamment celle luxuriantes du XVII^e siècle, ce maniérisme lillois si flamand dans son exubérance et son abondante ornementation, sans lequel Lille ne serait pas tout à fait Lille. Hélas ! sans l'eau, totalement chassée de son centre, Lille n'est plus non plus tout à fait Lille. Lille n'est plus tout à fait flamande.

L'eau apporte aux villes une dimension onirique exceptionnelle. Une rivière en ville, c'est des effets de miroirs, de reflets, de miroitements. Elle ondule légèrement sous les risées offrant mille éclats dans ses friselis. Éminemment changeante, couleur d'acier sous un ciel gris, bleue sous un ciel d'été, elle emprunte les couleurs des frondaisons au printemps quand les arbres qui la bordent, sortant fraîches feuilles et fleurs soyeuses, s'y mirent.

L'eau est musicale également au même titre que les arbres si on sait l'écouter. Il suffit qu'on lui adjoigne une cascade, pour alimenter le canal par exemple, ou que la rivière attire canards et oiseaux pour profiter d'un concert délicat et permanent.

La nuit met à sa surface des phosphènes quand la lune s'y reflète ou simplement quand les réverbères y font pleuvoir des étoiles.

L'eau inspire les peintres, les photographes et les poètes. Qui peut être insensible à la poésie de l'eau ? Qui peut lui préférer un terre-plein ou une pelouse ?

Privée de sa rivière et de l'eau qui la fit naître, Lille depuis 150 ans n'est plus tout à fait Lille. Elle a perdu ce caractère si spécifique de ses sœurs flamandes. Aucun jardin ne peut remplacer ce que l'eau apporte à une ville. Il suffit de voir partout comment les berges des fleuves, rivières et canaux sont prises d'assaut par toutes les générations pour comprendre que tout le monde a besoin de cette poésie.

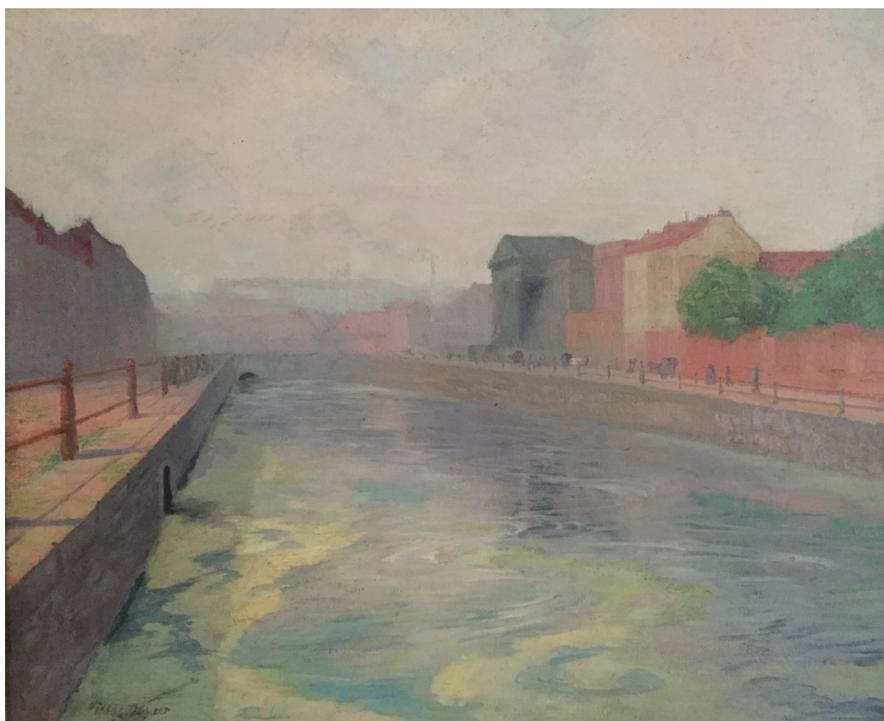


Image insolite, onirique et envoûtante de la Basse-Deûle. Le peintre a installé son chevalet au pied du Pont-Neuf en direction du pont Notre Dame et de la place de Bettignies.

Auteur inconnu. Collection particulière.

Rendons à Lille sa poésie, à présent que la vie a été apaisée dans le centre avec le recul de l'automobile. Il ne manque plus que ce détail pour que Lille soit une ville de rêve.

J.-Y.M.

Analyse du budget du réaménagement de l'avenue

Où l'on voit que la remise en eau n'est pas un projet pharaonique

Pour une analyse claire du budget de la remise en eau, il faut travailler sur ce qui vient réellement en différentiel par rapport à un autre parti. Il faut donc exclure les annexes de l'opération qu'il faudra faire un jour ou l'autre de toute façon quelle que soit la solution choisie.

Le premier est la requalification du bras mort qui part de la station de relevage des eaux et passe sous le périphérique avant de rejoindre le grand gabarit en traversant Saint-André et La Madeleine dans la zone dite triangle des ferrailleurs. Ce coût avait été inclus dans le budget de 2008. Il faudra que la MEL procède tôt ou tard à sa requalification. À titre indicatif, la MEL fait procéder actuellement à la requalification de la branche de Croix pour un budget de 25 M€. Le budget de la remise en eau en 2008 était de 46 M€ (source Le Moniteur du BTP) comprenant ce bras mort. Peut-on avancer que le recreusement de la partie devant l'hospice général ne coûterait que 20 M€, comprenant le réaménagement du giratoire Saint-Sébastien ?

Le second coût à déduire est la requalification de l'avenue qu'il faut de toute façon réaliser : chaussées des divers modes de transport, réseaux, éclairage, suppression de différents ouvrages dont la rampe du Pont-Neuf et les parkings aériens.

Le troisième coût est l'amenée des eaux d'exhaure. En effet, la remise en eau ne fonctionne que si l'on alimente le canal avec une eau claire, en amenant les eaux propres pompées en permanence dans tous les sous-sols. Ces eaux dites d'exhaure ou eaux grises vont actuellement à l'égout, moyennant une redevance à l'Agence de l'eau. Il faudra, un jour ou l'autre, traiter ce problème en trouvant un moyen de les renvoyer dans le milieu naturel. Ce coût n'est pas lié à la remise en eau car une gestion écologique responsable de la ville oblige à le faire. Il faut le soustraire également de l'addition de la remise en eau. Mieux ! l'économie réalisée sur la redevance viendra en amortissement.

Reste à comparer un aménagement paysager de la partie centrale avec le recreusement et la réfection des berges et ponts. Par une soustraction entre ce coût et ceux de toutes les autres solutions, on connaîtra réellement le prix spécifique de la remise en eau. L'avenue mérite mieux qu'un traitement par rustines et mi-

A titre de comparaison

Pour donner un ordre d'idée, voici les montants de quelques grands chantiers récents

Pont Napoléon 1,8 M€

Extension de la Piscine à Roubaix 7,8 M€

Parc Barbieux 7,7 M€

Saint-Joseph à Roubaix 8 M€

Auberge de Jeunesse 12 M€

Le Grand Sud 12,9 M€

Extension du LAM 20,3 M€

Champ de Mars 23 M€

Villa Cavrois 23 M€

Parc de la Deûle : 24 M€ Parc Mosaïc : restauration écologique du site, 4 M€ hors voiries et parkings.

Palais de justice estimation 100 M€

Surcoût lié au passage du TGV dans Lille et pris en charge par la ville : 161 M€

Dessertes routières du Grand-Stade 173 M€

Coût du Grand Stade 324 M€ payés par la MEL au moyen d'une redevance annuelle de 24,7 M€ pendant 35 ans. La MEL perçoit une redevance. La facture totale sera de 613 M€ pour la MEL comprenant les voiries.

Grand Projet de Rénovation Urbaine 400 M€ dont 250 M€ pour Lille-Sud.

cro interventions. Il faut la traiter de façade à façade. Si l'on opte pour un jardin, il faut un concours international de paysagistes et une solution ambitieuse de très haut niveau qui mette en valeur tous les éléments archéologiques, la perspective et le patrimoine de cet avenue, sans doute la plus grande concentration à Lille de monuments historiques et d'architectures de toutes les époques..

Les créations paysagères ont des coûts extrêmement variables. Si l'on rétablit la continuité visuelle et physique au Pont-Neuf, cela sera plus onéreux que si l'on se contente d'aménager sommairement des jardins qui renforceront les cloisonnements néfastes et l'isolement des logements sociaux de Ramadier et Winston Churchill. Avant de dire que la remise en eau coûte très cher, il faut une analyse approfondie et fine et ne comparer que ce qui est comparable sans confronter des budgets repoussoirs et des budgets symboliquement bas qui feraient pencher l'opinion.

Tentons une estimation du coût de la remise en eau à partir des éléments dont nous disposons. En 2008, le projet était chiffré à 46 M€ avec le traitement de tout le bras mort jusqu'au confluent dont nous venons de voir qu'il coûtera au bas mot 25 M€ et qu'il est strictement de compétence de la MEL. Par soustraction, on peut chiffrer à 20 M€, la partie devant l'hospice général, avec le réaménagement du giratoire de Saint-Sébastien. Le bief de la place Saint-Martin au Pont-Neuf ne coûtera pas cher. Le bief devant la Halle aux Sucres ne pose pas de problème particulier. Avec 20 M€, pour l'ensemble, cela devrait être possible. En revanche, il faut se pencher sérieusement sur le problème des ponts. Le Pont-Neuf est un problème d'esthétique et de fonctionnement du quartier. Techniquement, le seul hiatus est le Pont Maudit où l'on a concentré tous les réseaux rejoignant la rive gauche et la rive droite et où il y a un gros travail de génie civil pour passer les réseaux en syphon. Peut-on, estimer à 20 M€ les passages en syphon et la reconstruction du pont ? Cela semble raisonnable.

Donc avec 80 M€ au maximum, la remise en eau profonde et navigable de toute l'avenue devrait être possible. Et encore ces chiffres prennent encore en compte le réaménagement des berges, de façade à façade, que l'on va retrouver dans tous les autres projets. En effet, le budget de 2008 qui nous sert de référence, comportait le traitement des deux berges et des voies sur berge.

80 M€ à l'échelle d'un grand projet pour une grande ville, ce n'est pas exorbitant.

Le site de la Poterne, le bras mort, la Tortue et le jardin écologique.

Parce que c'est très important, insistons sur le cas du bras mort. Ce site exceptionnel et complètement ignoré doit absolument faire l'objet d'une requalification de haut niveau. Empli de boues toxiques, il doit être réhabilité. C'est un projet en soi, totalement indépendant du problème de l'avenue. Ce programme doit être radicalement dissocié de la remise en eau. De l'avoir jumelé au projet de 2011 a entraîné une confusion dans laquelle s'étaient engouffrés les opposants.

Même si on ne fait pas la remise en eau, la Mel va devoir s'atteler à ce problème. On ne peut plus laisser à la porte du Vieux-Lille et entre trois zones densément habitées une telle infection. L'inclure dans le chiffrage de la remise en eau comme on l'a fait en 2008 est abusif. D'autant qu'en 2011, le projet du bras mort était très large et reprenait une terre en friche connue sous le nom de triangle des ferrailleurs et qui devait être reconquise dans l'opération Cœur de Deûle. Elle est toujours en attente.

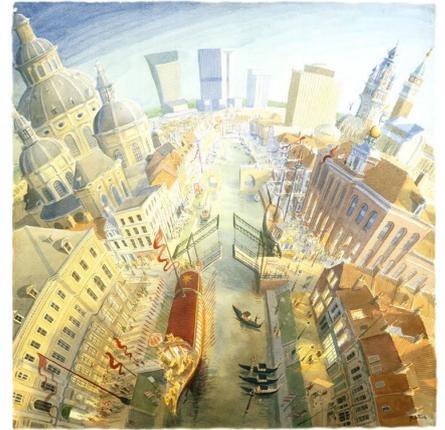
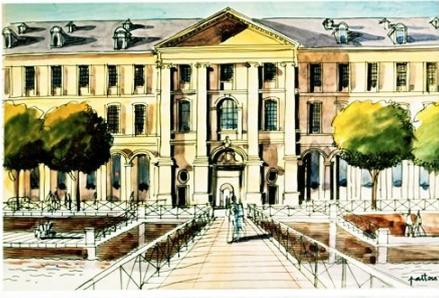


DANS L'ŒUVRE DE JEAN PATTOU

Jean Pattou est le peintre de l'eau à Lille

Sa vision onirique nous donne à voir un réalisme que nous ne savons plus imaginer

Comment mieux donner à voir l'infinie poésie de l'eau dans la ville qu'avec la vision de Jean Pattou ? Son regard d'architecte campe la ville flamande avec une vérité éclatante. Son pinceau d'aquarelliste lui donne les couleurs subtiles qu'elle a sous les cieux changeants. Son regard de poète apporte une touche idéalisée et onirique. Qu'on ne s'y méprenne. Loin d'être farfelue, la vision de Jean Pattou nous aide à regarder.



le palais de justice

